En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 MARS 1950 — No 20

OBSERVATOIRE

Des protestations énergiques

L'Alberta Teachers' Association nous a envoyé un communiqué sur le bill des comtés que le gouvernement se proposait de faire adopter durant la présente session de la Législature. De fait, il a subi la deuxième lecture, il y a une quinzaine de jours.

A la suite d'une réunion extraordinaire, les chefs de l'Association ont jugé nécessaire de protester avec la plus grande énergie contre ce projet de loi. En leur nom, le secrétaire déclare dans le communiqué que c'est l'une des mesures législatives les plus inquiétantes, les plus révolutionnaires, jamais proposées aux citoyens de l'Alberta. Si elle était adoptée, écrit-il, "elle mettrait en péril le fondement même des principes démocratiques du gouvernement local et contribuerait à établir un système de représentation semblable à celui des Soviets, et non moins désagréable" (Soviet pyramid system of representation).

Ces expressions sont fortes, mais tous ceux qui ont étudié attentivement le bill des comtés, trouveront qu'elles sont à peine exagérées. Dans sa teneur actuelle, il ne tient aucun compte de la volonté des citoyens à l'égard de la forme de gouvernement qui les concerne de plus près qu'aucune autre, puisqu'elle met en cause les affaires locales.

M. Ansley énumère les conséquences possibles du projet de loi.

"Les commissions scolaires, écrit-il, perdraient leur indépendance financière et seraient sans aucun doute abolies en peu d'années. Les surintendants des écoles deviendraient des employés des conseils municipaux et perdraient la sécurité de leur emploi et le droit à leur pension. Le système augmenterait la centralisation en un temps où la décentralisation devient de plus en plus importante. Les membres des commissions scolaires qui dirigent aujourd'hui les écoles, ne seraient plus directement responsables au peuple et la politique s'immiscerait sans aucun doute dans les affaires scolaires."

Le communiqué affirme que l'Alberta Educational Council a demandé de faire entendre les griefs des commissaires d'école et des instituteurs contre le bill des comtés, mais le gouvernement a rejeté sa demande.

Nous espérons qu'il voudra toutefois, puisqu'il les connaît, accorder à ces griefs l'attention qu'ils méritent.

Si le gouvernement continue à prendre des attitudes si peu démocratiques, il sera grand temps de le débarquer aux prochaines élections.

* * *

Un Irlandais raconte l'histoire

Aux fêtes de la Saint-Patrice, à Montréal, le R.P. McCaffrey, jésuite, a parlé de la dette des Irlandais envers les Canadiens français. Nous imaginons que c'est un sujet qu'on peut traiter librement dans la Métropole, située, comme on le sait, à plus de deux mille milles d'Edmonton. Les méthodes historiques y sont sans doute aussi plus avancées.

L'orateur jésuite a rappelé, pour la jeune génération, comment les gens de sa race avaient été reçus par les catholiques de langue française à leur arrivée au pays.

Il a fait aussi l'histoire du grand drame de 1847.

Persécutés, mourant de faim dans leur pays à la suite de mauvaises récoltes, plus de 100,000 Irlandais s'embarquèrent pour le Canada. Mais atteints du typhus, 6,100 moururent au cours du voyage et 4,000 peu après leur arrivée. Les hôpitaux du Québec étaient remplis à déborder, on dut en improviser pour recevoir les malades et les soigner.

C'est alors, dit le Père McCaffrey, que le courage et le dévouement des Canadiens français se montrèrent dans toute leur grandeur. Prêtres, religieux, simples citoyens risquèrent leur vie pour soigner ces étrangers qu'ils regardaient comme des frères. L'évêque de Montréal lui-même et son vicaire général allèrent veiller les malades. Huit prêtres et plusieurs religieuses payèrent de leur vie leur esprit de sacrifice.

L'épidémie avait fait un grand nombre d'orphelins. Pour sa part, la ville de Québec en comptait deux cents. Il fallait leur trouver de nouveaux parents.

Un dimanche, le curé Baillargeon monte en chaire, un bébé dans les bras. Les paroissiens sont tout étonnés, ils ouvrent de grands yeux. Il demande pour cet enfant un coeur et des soins maternels. Le soir même, la paroisse comptait deux cents fidèles de plus; tous les petits Irlandais étaient adoptés.

Le résumé de la conférence du Père McCaffrey lui attribue ces paroles: "Vous ne voulez pas que nous soyons Français pas plus que nous exigeons que vous soyez Irlandais."

Comme il se dit de belles choses, en anglais, à Montréal! C'est dommage que les distances nous empêchent de les entendre. . .

S. P.

La politique internationale

Les émeutes communistes et les réformes sociales en Italie

Par la British United Press

L'échec des troubles communistes en Italie démontre une chose clairement: le gouvernement de Gasperi est prêt à faire face aux chefs rouges et à infliger une grande défaite au parti communiste.

On l'a bien vu à la manière facile, rapide et efficace avec laquelle les communistes ont été écrasés dans leur tentative d'occuper San Severo, une ville de 50,000 de population, à l'extrémité sud de l'Italie.

Le gouvernement a envoyé si rapidement des renforts de policiers et de soldats pour mater l'émeute que les communistes n'ont pas eu le temps de consolider leurs positions. En conséquence, les barricades et les obstacles dressés dans les rues de la ville ont été éliminés avec un minimum de victimes.

Cela indique que les communistes peuvent être bien organisés pour s'emparer de terres sans défenses, pour déclencher des grèves, mais ils ne sont pas prêts à affronter des batailles de rues, ces batailles dans lesquelles les hommes convaincus doivent être prêts à risquer leur vie.

L'une des causes est que les communistes ont peut-être trop vanté à l'avance leurs plans en vue d'une offensive du printemps. Les orateurs et les journaux communistes exhubérants ont prévenu le gouvernement. Devant cette menace, le premier ministre et le ministre de l'Intérieur ont pris des mesures énergiques, si bien que les communistes ont été aux prises avec la police et les troupes bien avant le sommet de leurs manifestations.

Cette campagne rouge ne devait pas atteindre son paroxisme que dimanche avec des ralliements populaires à travers toute l'Italie pour protester contre la décision du gouvernement italien d'accorder aux préfets régionaux le pouvoir d'interdire les défilés, les manifestations publiques et la diffusion de littérature subversive, pendant une période de trois mois.

Les manifestations de la semaine dernière devaient servir à stimuler l'enthousiasme des communistes et des sympathisants en vue des grèves destinées à paralyser les industries essentielles de l'Italie vers la mi-avril. En intervenant immédiatement, le gouvernement a voulu couper les ailes aux communistes dans leurs préparatifs de ces grèves.

Un grand nombre d'agitateurs communistes étrangers se sont rendus en Italie en vue de l'offensive du printemps. Cette agitation a été menée selon un plan international aussi bien que national; elle a pris comme prétexte des demandes d'augmentations de salaires pour les ouvriers.

Par exemple, un député communiste italien a décrit dans Pravda, l'organe rouge du régime soviétique, que le gouvernement italien aide les Etats-Unis à armer le dictateur rouge Tito.

Bien que ce succès remporté par le gouvernement italien contre le désordre soit consolant pour les autres puissances occidentales, il ne semble pas qu'il soit décisif contre l'offensive rouge du printemps. Les communistes reviendront à l'assaut avec autant d'acharnement.

Il reste cependant que si le gouvernement italien est assez fort pour écraser les émeutes communistes, il ne peut pas enrayer les causes qui facilitent l'oeuvre des rouges.

Ainsi, il ne peut pas satisfaire des demandes des paysans qui réclament des terres; il est incapable de répondre aux désirs des Italiens qui veulent émigrer mais ne savent où aller. Il ne peut pas moderniser immédiatement l'industrie italienne et trouver du pétrole et des matières premières à bas prix. Il ne peut même guère trouver des marchés pour les produits italiens qui se vendent trop cher.

La politique fédérale

Régie des loyers — Epargnes obligatoires non réclamées — Réunion à Moscou

Par la British United Press

Le gouvernement fédéral se propose d'abandonner la régie des loyers le 30 avril 1951. Il n'accordera donc sa protection aux locataires que pour une période de treize mois. En attendant, la plafonnement des loyers restera à son niveau actuel.

Le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, a annoncé cette décision aux Communes la semaine dernière. Il a expliqué que la situation du logement dans treize mois se sera améliorée au point que la régie fédérale ne sera plus nécessaire. A cette date, les gouvernements provinciaux pourront appliquer eux-mêmes leurs propres régies s'ils le désirent.

La régie fédérale devait prendre fin le 31 mars.

La Cour suprême a reconnu récemment que le gouvernement fédéral peut maintenir la régie des loyers aussi longtemps qu'il le jugera nécessaire.

Les députés de l'opposition ont immédiatement critiqué la décision du gouvernement.

Le chef de l'opposition conservatrice, M. Drew, s'en est pris à la manière dont le gouvernement a traité la question des loyers. Actuellement la régie des loyers est maintenue en vertu d'un arrêté ministériel et non pas par une loi. M. Drew voudrait que ce soit une loi inscrite dans les statuts du Canada.

De son côté, le parti C.C.F. accuse le gouvernement d'avoir manqué à deux de ses promesses électorales.

D'abord, d'après le parti C.C.F., le parti libéral avait promis de développer son programme de sécurité sociale et il n'en a rien fait.

Les socialistes disent encore que les libéraux avaient promis de maintenir la régie des loyers alors qu'ils se préparent à l'abandonner dans treize mois.

* * *

Le sous-ministre du Revenu national, M. Hugh Scully, a déclaré devant le comité sénatorial des finances à Ottawa, que son ministère aura terminé, avant la fin de l'année, l'examen de toutes les formules d'impôt sur le revenu de 1949 et les chèques de remboursement d'impôt seront livrés rapidement aux contribuables qui y auront droit.

M. Scully a aussi déclaré que le gouvernement détient actuellement 80,000 chèques de remboursement d'épargnes obligatoires versées par les contribuables pendant la guerre. Le gouvernement, dit-il, ne peut livrer ces chèques parce que les contribuables à qui ils sont destinés n'ont pas fourni leurs nouvelles adresses au gouvernement. Ces chèques représentent une valeur de deux millions de dollars.

* * *

Le Canada semble maintenant approuver le projet de tenir une réunion de l'Assemblée générale des Nations Unies à Moscou même.

Des porte-parole du gouvernement fédéral disent qu'une telle réunion démontrerait au peuple Russe que les puissances occidentales ne désirent pas la guerre. Elle démontrerait également aux Russes ce que font les démocraties occidentales sur la scène mondiale.

La chasse aux prêtres en Pologne

Cité du Vatican. — La radio du Vatican, traitant de la situation de l'Eglise en Pologne, a insisté sur les efforts des autorités de ce pays pour amener les prêtres à adhérer au régime actuel.

La radio a affirmé que pour arriver à ce but, on soumet les ecclésiastiques à une véritable "chasse". Les policiers s'emparèrent des prêtres chez eux. Quelquefois même, pendant qu'ils célèbrent la messe, ils seraient emmenés et forcés à assister à des réunions d'ecclésiastiques "démocratiques". Leurs noms seraient ensuite mentionnés dans les listes des membres du clergé qui sont censés avoir adhéré au régime, quelles que soient leurs protestations. En même temps, un bulletin bimensuel intitulé "La voix des prêtres" aurait été publié et ses numéros seraient adressés à tous les prêtres. Dans cette publication, les évêques seraient l'objet de critiques virulentes.

La radio a conclu en déclarant que néanmoins ces tentatives d'intimidation n'ont pas eu jusqu'à présent le moindre succès.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. Julien LeBlanc, Edmonton, Alberta

M. Em. Théberge, Morinville, Alta.

Mme Louise Gagné, Gunn, Alberta.

Mme R. Dancause, McLennan, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra sous peu un joli chapelet.



Tous les samedis, l'une de nos familles candiennes-françaises se rend au poste CHFA pour prendre part au programme, "Le Message de l'Immaculé", qui prolonge les bienfaits de la Croisade du Rosaire. La photo représente une partie de la famille de M. et Mme Pierre Frigon, d'Edmonton, qui compte dix-sept enfants. A gauche, le R.P. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim; à droite, le R.P. Mercure, o.m.i., directeur du programme; tout près de lui, M. et Mme Pierre Frigon.

L'enseignement du français aux cadets du collège militaire de Kingston

La nouvelle orientation de l'enseignement au collège militaire de Kingston a haussé le français au niveau académique des autres matières. Lors de l'inauguration de l'année académique en septembre 1948, le ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, déclarait que l'étude des deux langues officielles serait obligatoire et exprimait le voeu que tous les cadets apprennent à les parler couramment.

Une des grandes difficultés que pose l'enseignement du français à Kingston, provient du fait que les cadets, venant de toutes les provinces, ne possèdent pas une égale connaissance de cette langue. Bien que tous les cadets de langue anglaise aient étudié le français pendant deux ans au moins dans les écoles secondaires, quelques-uns n'ont à peu près jamais entendu parler cette langue, tandis que d'autres la parlent avec plus ou moins de difficulté. Il y a enfin une vingtaine de cadets dont la langue maternelle est le français.

Il faut tout d'abord grouper les élèves selon leur degré de connaissance de façon à ce que tous, sans exception, y compris les Canadiens français, puissent bénéficier des cours. On y parvient en dressant pour chaque élève un dossier où sont consignés la déclaration de l'élève, le résultat de épreuves orales et écrites, ainsi que les remarques du professeur. Chaque classe de cadets est actuellement répartie en trois groupes pour l'étude du français.

Ces trois groupes possèdent un manuel de base qui sert à étudier les phrases et expressions les plus usuelles de la vie quotidienne. On étudie en plus certains textes propres à faire ressortir les notions fondamentales de grammaire et à alimenter la conversation grâce à des questionnaires. Au cours des trois années, on étudie également l'histoire de la littérature française en abordant les principaux genres littéraires.

Les manuels ne sont toutefois qu'un point de départ. La méthode employée est essentiellement la méthode directe, puisque l'enseignement se fait exclusivement en français et que tout tend à la conversation. On a quelque peu délaissé les exercices écrits pour insister davantage sur les exercices de conversation, de phonétique et d'élocution. A cette fin, on n'a pas craint de recourir aux méthodes les plus modernes (enregistrement sur disques, fil ou ruban) ni dédaigné la chanson comme exercice d'articulation et divertissement instructif de haute valeur sociale.

Les cours exigent beaucoup de recherches personnelles et de lectures supplémentaires. Aussi la section française de la bibliothèque du collège vient de s'enrichir de 700 volumes et les nouvelles commandes se donnent au rythme des besoins.

Le dernier développement dans la vie française au collège militaire est la fondation d'un cercle français qui tient ses réunions hebdomadaires le jeudi soir, à l'occasion d'un diner-causeri. Les réunions, agrémentées de chansons, fournissent aux cadets l'occasion d'entendre une allocution par un orateur invité et de prendre part à la discussion qui lui fait suite.

Le département du français au collège militaire est dirigé et entièrement constitué par des Canadiens français. C'est un magnifique exemple de l'esprit de canadianisme qui règne dans cette institution.

L'équipe actuelle, qui comporte déjà quatre professeurs, s'en adjoindra deux autres d'ici deux ans. Le directeur de l'enseignement du français est le lieutenant-colonel C.-A. Chabot, bachelier ès arts (Laval) et bachelier en pédagogie (Montréal). Il occupe ce poste depuis plusieurs années. Les professeurs sont le major Henri-Paul Guimond; le major Léopold Lamontagne, bachelier ès arts et licencié ès lettres de Laval, et docteur en philosophie d'Ottawa; monsieur Albert Le Grand, docteur ès lettres de Laval, ancien professeur au collège St-Boniface, Manitoba.

Le R.P. Buliard parlera au poste CHFA

Il nous fait plaisir d'informer nos auditeurs qu'ils auront l'avantage d'entendre sur les ondes de CHFA, le Rév. Père R. Paul Buliard, o.m.i., missionnaire en Terre de Victoria.

Le Père Buliard est actuellement sous traitements à l'Hôpital Général d'Edmonton et grâce aux démarches du Dr L.-P. Mousseau, il a bien voulu accepter notre invitation de donner une série d'émissions qui passeront sur les ondes de CHFA, les mardi, jeudi et samedi à 7h.45, commençant le mardi 4 avril.

Bibliothèque publique de Morinville

Dimanche le 26 mars, la commission de la Bibliothèque publique de Morinville se réunissait à la maison de Mme Léon Riopel.

La partie de cartes tenue le dix-sept mars a donné un profit de trente piastres.

Merci à la municipalité pour son don de cinquante dollars. Tout don est doublement apprécié vu que le département provincial double toute somme, jusqu'au montant de cinq cent dollars, à la bibliothèque. Aussi n'oublions pas qu'il faut, dès les débuts, mettre notre institution sur une bonne base.

A quand l'ouverture de notre bibliothèque? Si on en croit les plans d'organisation, la chose se fera à la fin d'avril. Mais d'ici là, on en entendra parler.

Nous voulons rappeler à nos membres qu'à son ouverture, notre bibliothèque sera munie de cinquante pour cent de volumes français et cinquante pour cent de livres anglais. Ensuite on achètera selon la demande. Donc, si nous voulons du nouveau et du choix dans nos livres français, c'est à nous d'en lire.

(Communiqué)

Décès de Mme P. Gagné, à Vimy

Mme Philippe Gagné, née Mélanie Rousseau, est décédée à Vimy, dimanche le 26 mars, à l'âge de 73 ans.

Née à St-Nicolas, P.Q., elle épousa M. Gagné. En 1909, ils partirent pour Calgary. Ils se rendirent à Vimy en 1912. De là, ils allèrent à Donnelly en 1932 et revinrent à Vimy en 1938 pour y demeurer.

Elle laisse pour pleurer sa perte: son époux; un beau-fils, Benoit, deux filles, Mme Edmond Dozois (Marie-Louise), et Mme Raphaël Bourque (Victoria); 17 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin à l'église N.-D. de Lourdes, à Vimy.

La défunte était la grand'mère de Mlle Imelda Dozois, secrétaire de l'A.C.F.A.

Nous prions la famille en deuil d'accepter nos plus vives condoléances.

Du blé canadien pour l'Allemagne

Ottawa. — Le Canada fournira 42 millions de boisseaux de blé à l'Allemagne, à la suite de l'entente internationale qui vient d'admettre ce pays au sein de l'accord des pays consommateurs et producteurs de blé, a annoncé aux Communes le ministre du Commerce C. D. Howe.

Les députés discutent plusieurs bills publics et privés

La session touche à sa fin.

Mardi dernier, le lieutenant-gouverneur se rendait à la Chambre pour la première fois depuis les cérémonies de l'ouverture, et donnait l'assentiment royal aux nouvelles lois de la province.

Les grands débats terminés, chaque ministère présente ses crédits dont la somme forme le budget, soit $74,676,791. Le ministère des Affaires municipales dépensera environ $347,430. durant la prochaine année fiscale; celui des Travaux publics, une trentaine de millions, et celui de l'Education, onze millions.

Dette provinciale

Au cours de la semaine dernière, le premier ministre, M. Manning, est revenu d'un voyage à New-York où il a réussi à convertir une partie de la dette provinciale à un intérêt moyen de 2.9 pour cent.

D'après une entente conclue entre le gouvernement et les compagnies First Boston Corporation, et Wood, Gundy Ltée, de New-York, des obligations d'une valeur dépassant 61 millions furent converties en des obligations portant un taux plus bas d'intérêt. La réduction dans la dette provinciale depuis 1936 est maintenant de $56,700,000. Les obligations sont détenues surtout aux Etats-Unis, puisque l'on a profité de la réduction dans l'échange sur le Sterling pour diminuer la dette en Grande-Bretagne.

Secours publics

Lorsque la Chambre discutait les crédits des ministères de la Santé et du Bien-être, plusieurs débats prirent place au cours desquels l'administration défendit sa politique dans ces domaines. La façon de traiter les jeunes délinquents attira les critiques de M. Wray, député créditiste opposé au gouvernement, qui se joignit ensuite au chef C.C.F. M. Roper, et à M. H. J. MacDonald, libéral, de Calgary, pour faire opposition à une mesure qui permettrait aux municipalités urbaines d'organiser des systèmes d'hospitalisation dont le coût, pour les résidents, serait limité à un dollar par jour. Ces députés basèrent leurs critiques sur le fait que le bill tel que présenté, permettrait aux conseils de ville de taxer les citoyens sans leur donner la chance de faire valoir des représentations sur ces mesures. M. Ansley, ancien ministre de l'Education, se joignit à l'opposition contre ce bill. M. Manning assura la Chambre qu'il était urgent de fournir les soins d'hôpital à un prix que peuvent payer les citoyens. Il fit remarquer que les municipalités rurales jouissaient déjà des privilèges que l'on voulait maintenant accorder aux villes.

Grandes routes

Le ministre des Travaux publics, M. MacMillan, présenta six projets importants pour le pavage des routes. Il s'agit de 40 milles de chemin entre Chipman et Végreville, 26 milles entre Wetaskiwin et Camrose, 19 milles de Seba Beach à Styal sur la route de Jasper, et trois autres dans le sud de la province. Le ministre mentionna aussi l'intention de son ministère d'améliorer plusieurs routes dans la région de la Rivière-la-Paix et autres régions, mais il ne révéla pas ses intentions pour la région de St-Paul-Bonnyville.

Commission de l'Hydro-Alberta

En considérant une dépense de $20,000. pour maintenir cette Commission, la Chambre entendit les députés C.C.F. prétendre qu'il faudrait étatiser l'industrie de l'électricité parce que les taux exigés par les compagnies privées sont trop élevés. M. Prowse, chef libéral, déplora "le fait que les grandes compagnies, Calgary Power et Northwestern Utilities, contrôlent le gouvernement". Il suggéra une enquête complète qui serait conduite par un tribunal indépendant, pour savoir si le peuple serait mieux servi par des compagnies privées ou par un système dont le gouvernement serait propriétaire, afin de répandre les bienfaits de l'électricité aussi largement que possible et aux meilleures conditions possibles. Le Dr J. L. Robinson répondit que le gouvernement suit les désirs du peuple, tels qu'il les a exprimés en 1948 alors qu'il fit connaître, dans un plébiscite, ses préférences pour l'initiative privée dans ce domaine.

Bills privés

La fin de la session donne aux individus et aux compagnies, comme aux villes, l'occasion de présenter des bills que la Chambre peut adopter comme bills privés. La ville d'Edmonton présenta plusieurs amendements à sa charte, pour lui permettre d'accorder des concessions de taxes à des hôtels. La ville demanda aussi le droit d'exploiter les richesses pétrolières qui pourraient se trouver dans son sous-sol, et d'exiger des "royautés" semblables à celles que le gouvernement reçoit de ses propres terrains de gaz ou de pétrole. La Chambre refusa cet amendement, mais en approuva plusieurs autres touchant l'administration interne de la ville.

Une question qui suscita beaucoup d'attention et qui fut étudiée par le comité des Lois municipales, est l'offre d'une grosse compagnie américaine, sous la direction de M. Detwiler, de dépenser 25 millions de dollars dans la ville pour un édifice de commerce, un auditorium et des facilités de stationnement. Les promoteurs voudraient un espace de quatre "blocs" environ, avec un bail de 99 ans et exemption de toute taxe. Ils s'engageraient en retour, à verser à la ville le quart de leurs profits sur l'entreprise. La Chambre de Commerce d'Edmonton fit de fortes représentations contre ce projet et demanda à la Chambre de refuser à la ville les pouvoirs pour le réaliser.

Jockey Club

Un groupe d'hommes d'Edmonton voudraient former une société légale pour s'occuper de l'élevage de chevaux de course et établir une piste de course aux environs de la ville, avec permission d'y organiser un système de pari-mutuel. Le Conseil de Ville et les directeurs de l'Exposition d'Edmonton s'opposent fortement à ce projet qui permettrait aux organisateurs de la nouvelle compagnie de faire concurrence à leurs activités dans ce domaine.

Prêts aux municipalités

Le gouvernement n'introduisit son bill qui permettrait d'établir un fonds roulant pour aider les municipalités que lundi dernier. D'après ce plan, une somme de 5 millions serait mise à la disposition des diverses municipalités pour leur permettre d'entreprendre des travaux publics dont le coût se paierait de lui-même: systèmes d'aqueduc, de gaz naturel, d'électricité. En réponse à une question, il fut établi que l'on pourrait inclure des projets de logement. L'intérêt sur ces prêts sera fixé à 2 pour cent et le terme de l'emprunt, déterminé par le cabinet.

La signature des lettres envoyées aux journaux

Boston. — La Chambre des représentants du Massachusetts vient de donner le coup de grâce à un projet de loi selon lequel il faut que les lettres publiées dans les journaux portent le nom et l'adresse du correspondant.

Le représentant démocrate de Lowel, M. James L. O'Dea, a combattu vivement la motion, déclarant que cette loi amènerait des représailles contre toute personne qui adresserait une lettre au rédacteur en chef d'un journal.

D'autre part, le représentant Colin Cameron, démocrate d'Amesbury, soutint que neuf personnes sur dix qui envoient des lettres aux journaux et demandent que leur nom ne soit pas publié sont de "parfaits lâches".

Le projet de loi a été rejeté par un vote de 86 voix contre 18.

Rumeurs niées par le Vatican

Cité du Vatican. — Les milieux autorisés de la Cité du Vatican qualifient de fantaisistes les informations prêtant au pape l'intention de créer une sorte de conseil restreint de trois hauts prélats, qui recevraient le chapeau rouge, pour la direction des Affaires intérieures et extérieures d'l'Eglise.

Ces rumeurs semblent devoir être imputées aux spéculations, auxquels on a coutume de se livrer, sur les décisions que pourra être amené à prendre le Saint-Père touchant la nomination de nouveaux cardinaux, dit-on dans les mêmes milieux. L'on pense que ces nominations pourraient avoir lieu dans le courant du mois de mai ou vers la fin de l'année.

Une interdiction pour le Dr Sander

Manchester, N.-H. — Le Dr Hermann N. Sander, acquitté à la suite d'un procès pour meurtre par pitié, s'est vu interdire de façon permanente l'accès de deux hôpitaux catholiques de Manchester.

Mesure contre les grèves

Canberra. — M. Robert G. Menzies, premier ministre d'Australie, a annoncé à la Chambre que le gouvernement invoquera la loi pénale (Crimes Act) pour réprimer les troubles industriels. Cette loi confère au gouvernement des pouvoirs spéciaux pour ordonner des arrestations immédiates, interdire les assemblées.

Ils veulent augmenter la production

Washington. — Malgré la quantité énorme de denrées que le gouvernement des Etats-Unis a dû acheter l'an dernier, les fermiers américains se proposent encore d'augmenter leur production dans un peu tous les domaines. La production des pommes de terre augmentera considérablement.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 MARS 1950

Un cours de français

Le collège Loyola de Montréal inaugurait, il y a six ans, un cours de français qui diffère notablement de ceux qui se donnent dans la plupart des institutions de langue anglaise du pays.

Au lieu de traiter le français comme une langue morte, d'en donner aux étudiants quelques connaissances purement théoriques et livresques, on leur en apprend la pratique, l'usage courant, afin qu'ils soient capables, au sortir du collège, de le parler sans peine dans leurs relations d'affaires et d'amitié.

L'Ensign du 4 mars écrivait que la méthode employée depuis six ans au Loyola, dans l'enseignement du français, a produit des résultats excellents. Les élèves eux-mêmes en sont si satisfaits qu'ils se sont prononcés à l'unanimité en sa faveur et ont demandé qu'elle soit maintenue.

* * *

Les buts de ce cours

Les Jésuites qui dirigent le collège Loyola, se proposaient un double but en inaugurant le cours.

Ils voulaient d'abord faire connaître à leurs élèves les richesses de la langue française. En fait de précision et de clarté, d'ordre et de finesse, elle n'est dépassée par aucune. Avec cela, du moins chez ses principaux représentants, un souci constant des grands problèmes qui préoccupent l'homme de tous les temps. Il ne faut pas chercher ailleurs la cause de l'admiration dont elle jouit, depuis des siècles, dans les pays civilisés.

Cette sollicitude à l'égard de la culture générale ne nous étonne pas chez les grands éducateurs que sont les Jésuites. Ils en sont eux-mêmes comme pétris et, en connaissant le prix, ils veulent tout naturellement la communiquer à leurs élèves.

Un autre soin, pourtant, semble avoir poussé les Pères du Loyola à rendre leur enseignement plus pratique.

Le français est l'une des deux langues officielles du pays; il est parlé par un tiers de la population. Ce fait porte des conséquences qui s'imposent à tous ceux que le fanatisme n'aveugle pas.

Puisque les Canadiens français s'obstinent à rester ce qu'ils sont et à progresser, il faut bien en tenir compte. On ne peut pas ne pas les rencontrer dans tous les domaines de la vie publique, d'avoir avec eux des relations. Mais pour que celles-ci soient bonnes, comme il convient, il est nécessaire de connaître, du moins en gros, ce qu'ils pensent et ce qu'ils écrivent sur les problèmes communs à tous les Canadiens.

A côté des grandes oeuvres classiques de la littérature de France, les directeurs du Loyola ont donc placé celles de nos écrivains canadiens-français. Il n'en manque pas. Quelques-unes sont même largement répandues à l'étranger. En les étudiant, les élèves apprennent peu à peu la somme d'idées et d'aspirations qui forment comme la substance de notre mentalité, la base de notre vie religieuse, sociale et nationale.

Enfin, les éducateurs du Loyola ont constaté que le français possède aussi, chez nous, une valeur commerciale.

"Cette initiative pratique dans le domaine de l'éducation canadienne, écrit l'Ensign de leur cours de français, a été prise il y a six ans quand il devenait de plus en plus évident que les affaires de chaque jour, notamment dans le commerce, exigeaient le bilinguisme. Elle reçut l'appui complet des anciens élèves qui en voyaient le besoin pour la pratique des affaires et des professions. Ils offrent chaque année un prix de $50.00 à l'élève de langue anglaise du High School qui a acquis la plus grande maîtrise du français."

Les grandes maisons qui font affaires dans tout le pays, ont constaté, elles aussi, la valeur commerciale de notre langue. Elles soignent de plus en plus leur publicité française et elles savent que "ça paie".

Ce surplus de français, nous le devons à ceux qui ont tenu, qui tiennent encore à notre langue. Nous venons de voir que leur ténacité a des répercussions même sur l'enseignement qui se donne dans les écoles de langue anglaise.

* * *

Méthode pratique et bienfaisante

Nos journaux jouent aussi un rôle pédagogique important dans le cours de français au Loyola. Ecoutons l'Ensign nous dire comment.

"Une classe typique de français au Loyola est un forum public animé. Les élèves doivent lire les principaux journaux de langue française, préparer des discussions sur des questions d'actualité, présenter leurs opinions à la classe et défendre contre elle leurs positions.

"Les interruptions, même les questions embarrassantes, sont permises. Il en résulte que les élèves n'essaient pas simplement de dire quelque chose dans une langue qui leur est étrangère; ils soutiennent plutôt de chaudes discussions qui exigent une maîtrise inconsciente du français. Ils passent aussi des examens oraux individuels deux fois par année devant un bureau de deux professeurs."

On devine que ces élèves auront plus tard le goût d'aller aux sources mêmes quand ils voudront connaître la pensée canadienne-française sur les questions disputées, au lieu de se fier à des reportages tendancieux et à des éditoriaux inqualifiables de certains journaux de langue anglaise.

L'unité nationale ne pourra qu'y gagner.

* * *

Un moyen d'entente

C'est là d'ailleurs le but final que les éducateurs du Loyola semblent se proposer.

Pour l'un d'eux, le Père F. J. Devine, le bilinguisme est plus qu'une tactique destinée, dans les affaires et les professions, à empocher l'argent des Canadiens français.

"C'est", affirme-t-il, "l'un des plus puissants moyens de former des Canadiens aux idées larges et à l'esprit de coopération".

"Je n'ai jamais connu, ajoute-t-il, un Canadien bilingue qui ait souffert de mauvaise volonté à l'égard des gens de langue anglaise ou de langue française."

Peut-être trouvera-t-on qu'il pousse un peu loin ses conclusions. Il ne suffit pas, évidemment, de connaître une langue pour être animé de justice et de charité envers ceux qui la parlent.

Il n'en reste pas moins vrai que la connaissance des deux langues officielles du pays peut aider à la compréhension et à l'harmonie qui devraient exister entre les deux races qui ont bâti la Confédération.

Jusqu'ici, les Canadiens de langue française ont eu, pour ainsi dire, le monopole du bilinguisme au pays. Ils ne demandent pas mieux que de le partager largement avec les autres.

* * *

Ailleurs qu'à Montréal

Deux dépêches qui ont paru il y a quelques semaines, mais qui gardent leur valeur d'information, nous montrent que la nécessité d'apprendre le français semble s'imposer ailleur qu'à Montréal. Il nous suffira de les transcrire ici. Elles nous venaient toutes deux de l'Ontario.

La première, datée de Toronto, se lisait ainsi: "L'Association des femmes libérales de Toronto a approuvé une recommandation demandant que le gouvernement considère la sagesse d'enseigner le français dans les écoles primaires aussi bien que dans les écoles secondaires de l'Ontario."

Remarquons que cette résolution a été adoptée dans la capitale même de cette province où, il y a vingt-cinq ans, existait encore un règlement célèbre qui défendait l'enseignement du français dans les écoles canadiennes-françaises.

La deuxième dépêche venait de Pembrooke, ville située à deux cents milles au nord d'Ottawa.

"M. J. E. Bevens, principal de l'école publique, a recommandé à la commission scolaire de Pembrooke l'enseignement du français, selon une méthode de conversation, aux écoles publiques de Pembrooke.

"Cette suggestion a soulevé de vives discussions. M. Bevens a souligné le fait que l'étudiant unilingue était sujet à plusieurs désavantages au sortir de l'école. Le président de la commission scolaire, M. A. R. Fraser, et les commissaires, MM K. E. Hamilton, J. L. Tron et Mme W. N. Whitmore, se sont prononcés en faveur de l'enseignement du français aux écoliers de langue anglaise. Les commissaires W. G. Winters et H. E. Fraser n'étaient pas totalement en faveur de la proposition."

Pembroke est l'une des villes ontariennes où nos luttes scolaires ont été les plus douloureuses, les plus héroïques aussi. Pour pouvoir enseigner un peu de français à leurs enfants, les parents durent combattre contre le fanatisme, également violent, de deux groupes de langue anglaise. Ils fondèrent de peine et de misère une petite école libre où enseigna Jeanne Lajoie, "l'héroïne de Pembroke", comme on l'a justement appelée.

Or, voici qu'aujourd'hui ce sont des commissaires anglo-protestants qui recommandent qu'on enseigne le français dans les écoles publiques, selon une méthode de conversation, afin que leurs enfants se soient pas sujets à plusieurs désavantages au sortir de l'école.

Sachons comprendre la valeur de ces faits. Ils doivent nous encourager à tenir.

S. P.

En lisant les journaux

Le dimanche

LE BONHEUR. — Le dimanche, ce n'est pas comme trop le considèrent, une journée de chômage où, usine et chantier étant fermés, on peut s'abandonner à tous les plaisirs sans se soucier de leur moralité. . .

Le dimanche chrétien est autre chose.

C'est le jour consacré à louer le bon Dieu par une pieuse assistance à la messe, par des prières publiques et d'autres individuelles, par l'étude des Livres Saints et l'exercice des bonnes oeuvres

On doit, en ce jour, resserrer les liens de la famille, jouir paisiblement et joyeusement de la vie au foyer, s'appliquer à la rendre agréable, reposante et sanctifiante pour tous.

Le dimanche, chacun devrait pouvoir élever son esprit vers le Ciel et se reposer en Dieu, principe et fin de toute chose.

Selon que le demande le Souverain Pontife, appliquons-nous à redonner au dimanche son visage chrétien.

C'est là l'affaire de tous. C'est une oeuvre de collaboration où chaque baptisé est obligé, de par son titre même, de faire sa part.

Surveillons donc comment nous nous acquittons de cette obligation collective et étudions-nous à rendre, de semaine en semaine, notre action concertée plus efficace.

"Il faut, dit Pie XII, que le dimanche redevienne le Jour du Seigneur."

Que ferons-nous pour cela?

Ce qu'il voyait du haut de la croix

Quand la croix fut au-dessus du trou, les hommes la faissèrent tomber, rudement. Et tout le poids du corps, projeté en avant, porta sur les plaies agrandies des mains et des pieds.

En ce moment, le Christ est bien devenu "l'homme de la Douleur". Elle le possède tout entier. Pas un nerf. . . .pas un muscle qui ne soit son aiguillon. Et du front tailladé par les épines, le sang coule et se coagule sur les yeux.

* * *

Au travers des filets de ce sang, le Christ regarde. . . .

A ses pieds, sur le terre-plein, les soldats romains sont accroupis, indifférents. Habitués à toutes les brutalités, ils ne font guère attention aux trois suppliciés, sinon que la robe sans couture de celui du milieu vaut bien plus cher que les haillons des deux voleurs crapuleux qui l'encadrent.

Ce serait dommage de la couper. Alors, ils vont la tirer au sort.

* * *

Et, tout de suite après débordant les soldats, le Christ aperçoit la populace, celle qui l'acclamait le jour des Rameaux et qui aujourd'hui retournée, hurle à la mort, comme hurlent les chiens devant la bête acculée.

Il monte de cette foule grouillante une impression violente de bêtisse et de lâcheté. . . .

Le Christ contemple ces bouches tourdues qui éructent des blasphèmes. . . . ces yeux furieux. . . cette haine secouant une masse avide de voir souffrir, et agoniser, et mourir.

La haine . . .Pourquoi?.

Il a dit: "Aimez-vous les uns les autres".

Qu'a-t-il fait?. . .

Il s'est penché sur toutes les misères. Peut-être, dans cette tourbe, y a-t-il quelques-uns de ses miraculés... tel lépreux, qui n'a même pas su dire "merci" tel paralytique, qui profite de son bras guéri pour lui tendre le poing.

En tous cas, aucune réaction . . .aucun cri de pitié.

Et c'est d'un de ses apôtres qui l'a vendu pour trente sous. . . .

* * *

Plus loin, en arrière, se tiennent les "managers" de la fête. . .les prêtres fielleux. . . les pharisiens grandiloquents, les intellectuels. . .les malins qui, les yeux bridés, ricanent et jouissent intensément de ce crucifié, hier adversaire si formidable, aujourd'hui loque pantelante, secouée déjà par le frisson de la mort.

—Si tu es le Fils de Dieu, descend donc de la croix. Et nous croirons en toi!

Comme les Romains ont raison de dire que la vengeance est un plaisir des dieux". . . .

Cette vengeance, ils la savourent. . . Pourvu qu'il ne meure pas trop vite!. . .

Les yeux du Christ cherchent ses apôtres. . .ses disciples?. . . .

Personne! . . .

Ils se sont sauvés, tous. Relicto eo fugerunt omnes.

Et, spectacle plus cruel encore, au delà de ce grouillis humain qui s'agite autour de lui, le Christ distingue, au fond de l'avenir, les milliards d'êtres pour lesquels il souffre, et qui, pendant les siècles des siècles resteront indifférents à son sacrifice, sans compter ceux qui lui cracheront leur haine, inlassablement cuite et recuite: "Ecrasons l'INFAME! . .

* * *

Seul. . . .

Seul entre la terre mauvaise et le ciel fermé.

—Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné?. . . .

Sa tête, alors plus lourde, retombe sur sa poitrine. Et—réponse de Dieu —ses yeux reconnaissent, tout à fait au bas de sa croix, sa Mère et Marie-Madeleine, et Jean, échappé à la lâcheté générale. . . goutte d'amour au milieu de la haine immense. Mais tout de même, elle l'aidera à franchir le terrible passage de la mort.

* * *

Et c'est enfin le cri du lutteur qui n'en peut plus, mais qui est allé tout au bout, après avoir bu jusqu'à la lie le calice de la souffrance suprême:

—Tout est consommé. . .

Et le rouge sacrifice tombe dans le plateau de la balance de Dieu.

De l'autre côté, s'entassent l'égoïsme des hommes, leur orgueil, leur sensualité, leur amour de l'argent, leur indifférence de bêtes de somme.

Et on comprend que le sang des boucs et des génisses n'était rien en comparaison de la lourde dette de l'humanité. Et qu'il a fallu le sang d'un Dieu pour donner à sa misérable créature la possibilité d'émerger, de cette boue, dans la Lumière.

* * *

Bienheureux ceux qui ont la volonté de profiter de la possibilité qui leur est offerte.

Bienheureux ceux qui ne disent pas: "*Qu'il nous laisse donc tranquilles*, le Christ! Nous n'avons pas besoin de sa croix. Il nous suffit de compter nos billets de mille et de satisfaire en détruisant tout ce qui s'oppose à elles. . ."

Bienheureux, surtout, celui qui rêve d'être la goutte d'amour. . .celle qui console, même un Dieu, de l'océan d'oubli dans lequel ses ennemis voudraient, de nouveau, l'anéantir. . .

Pierre L'ERMITE

VIVABLE.— Notre premier souci a été de rendre la vie publique **vivable.**

Dire: Notre premier souci a été de rendre la vie publique supportable, digne d'être vécue, valant d'être vécue. **Vivable** n'est pas français. On voit dans le Glossaire du Parler français au Canada, au mot **vivable:** Ce mot signifie: 1. Où l'on peut vivre; avec qui l'on peut vivre. Exemple: Cette maison est tellement en démence qu'elle n'est pas **vivable.**

Les souffrances de la Passion

(Etude physiologique des douleurs, par le docteur LeBer.)

La sueur de sang est un effet des souffrances morales. Le phénomène se produit dans les conditions suivantes; une grande débilité physique, accompagnée d'un ébranlement moral, suite d'une émotion profonde, d'une grande frayeur. Le phénomène s'explique ainsi: l'ébranlement moral détermine une paralysie des nerfs vasomoteurs, principalement ceux qui entourent les glandes de la sueur. Par la pression, la fine paroi de ces vaisseaux éclate et le sang s'écoule à l'extérieur avec la sueur secrétée.

La résistance physique de Notre Seigneur n'avait été nullement ébranlée, mais le choc moral fut épouvantable. Il semble que ce choc se produisit après l'apparition de l'ange, cette sueur contenait du sang véritable.

* * *

La flagellation se donnait avec un fouet composé de quatre lanières de cuir auxquelles étaient fixées des balles de plomb. Chez les juifs, le nombre de coups était limité à trente-neuf. Ces coups répétés font des sillons bleus sur la peau, laquelle perd sa résistance et tombe en lambeaux; il y a abondante perte de sang, fièvre violente, soif ardente, Pour Notre-Seigneur, la couronne d'épines ajouta de vives douleurs et une nouvelle perte de sang.

* * *

Notre-Seigneur eut à parcourir une route de 600 mètres, avec une croix de plus de 100 kilos, faite de bois très raboteux qui blessait vivement les épaules.

Jésus fut cloué avant le redressement de la croix avec quatre gros clous de 10 cm. de longueur et 8mm, de largeur. Probablement que ses pieds ont été cloués a plat sur le bois, position provoquant des crampes. En croix, Il est retenu uniquement par des clous, d'où congestions musculaires. La position des bras entraîne des troubles respiratoires douleureux. Le coeur est gravement entravé dans ses fonctions. Le cerveau ne reçoit plus de sang pur, d'où céphalgie violente.

Le supplicié se tient la bouche ouverte pour faciliter la respiration, ce qui dessèche la langue et le voile du palais et provoque une soif intense.

Toute lésion d'organe vital éloigné, la mort venait par épuisement du système nerveux. La mort aurait pu tarder, mais l'agonie, la passion, le crucifiement de Notre-Seigneur l'avaient achevé; il succomba à une syncope de coeur.

Le liquide pathologique(eau et sang) venait probablement de l'enveloppe du poumon. La présence de ce liquide de pleurésie était cause de souffrances.

Puissent ces lignes faire comprendre aux pécheurs le prix infini d'une âme!

La Bible vous parle. . . .

Oui, j'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit se révéler à nous. Aussi la création attend-elle avec impatience que se révèle cette gloire des enfants de Dieu. Assujettie à la vanité, non de son plein gré, mais par l'autorité de celui qui l'y a assujettie, elle a néanmoins gardé l'espérance: elle aspire, elle aussi, à s'évoder de l'esclavage de la corruption vers la radieuse liberté des enfants de Dieu. Nous savons, en effet que, présentement, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement.

Rom. 8, 18-22.

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Des félicitations

Le 23 mars 1950

M. le rédacteur.

Voulez-vous me permettre de complimenter et de remercier publiquement, par la voix de **La Survivance**, la direction de CHFA pour avoir déposé Maurice Chevalier de ce trône dominateur qui pesait sur les têtes de tous les autres Français?

J'étais bien persuadé qu'à la direction de notre poste il s'en trouverait qui, une fois leur attention éveillée, auraient assez de discernement, assez de respect d'eux-mêmes et de leurs compatriotes, pour apporter à certains programmes les corrections nécessaires.

Georges Bugnet

Services de transport le dimanche avant-midi

Monsieur le rédacteur,
La Survivance,
Edmonton.

Monsieur le rédacteur,

Qu'on me donne accès aux colonnes de votre excellent journal afin de protester contre une situation assez embarrassante en ce qui concerne les catholiques de la ville d'Edmonton.

Il s'agit du service, ou plutôt du manque de service, donné le dimanche avant-midi par l'Edmonton Transit System.

Nous avons **ici une population** totale qui se chiffre à environ 140,000 âmes, et de ce chiffre environ 20% ou 28,000 sont catholiques. En prenant la moyenne de trois enfants par famille, nous comptons *ainsi un total de 5,600 familles catholiques*. Prenons ensuite, comme exemple, un enfant, la mère et le père qui assistent *à la messe, nous avons comme résultat un chiffre total, et approximatif, de 16,800 personnes qui se rendent aux églises catholiques le dimanche matin.*

Supposons **maintenant** que la moitié de ces gens prennent **l'autobus** ou le tramway comme moyen de transport, cela répresente un revenu global de tout près de $1,120.00 pour l'ETS ce matin-là, considérant le fait que ces gens prennent probablement les services de l'ETS afin de rétourner **chez eux après** la messe et le fait que les enfants payent un tarif réduit.

Or ce chiffre, multiplié par les 52 dimanches de l'année, nous donne une somme globale de $58,240.00 par année versée aux fonds de l'ETS afin de servir une douzaine de paroisses catholiques, y compris celles de langue anglaise, polonaise et ukrainienne. C'est un revenu très intéressant pour l'ETS.

Il est évident que l'ETS est obligé sur semaine, de voir à ce que toutes les parties de la ville reçoivent un service adéquat, et ceci dès les premières heures de la matinée afin d'accommoder les travailleurs qui se rendent à la besogne quotidienne. C'est dire que sur semaine, la plupart des femmes ne sortent pas de la maison durant l'avant-midi; donc le tiers du nombre normalement transporté le dimanche matin, n'a pas besoin des services de l'ETS, mais en dépit de ce fait, l'ETS réduit de la moitié son service du dimanche matin.

Combien de fois les catholiques disent qu'ils arrivent en retard à l'église à cause du mauvais service donné par l'ETS le dimanche matin? Quelle est la raison d'une telle situation?

L'an dernier, l'ETS enrégistra un bénéfice assez élevé, grâce à l'augmentation du tarif et, sans doute, à l'augmentation de la population de la ville. Cette année, elle devra réaliser un bénéfice encore plus élevé en raison des facteurs ci haut mentionnés. On me répondra peut-être que l'ETS prévoit un déficit dans son budget de l'année courante; oui certainement, si l'on considère le problème comme celui d'une simple prévision budgétaire, mais en réalité ce facteur n'a pas de sens, puisqu'on prévoit un déficit afin de clore l'année fiscale avec un bénéfice, se félicitant ainsi d'une bonne administration!

La réponse est peut-être facile à trouver, car nous savons tous que bon nombre de citoyens, de croyances réligieuses en dehors de la nôtre, considèrent le dimanche avant-midi comme temps idéal pour rester au lit jusqu'à l'heure du repas du midi; ou encore ils profitent de la journée pour se livrer aux sports et passe-temps de toutes sortes, et souvent dès que le soleil se lève. Pour eux, les distractions païennes et matérielles ont plus d'importance que les dévotions au Seigneur, mais enfin, on ne devra pas agir de façon à plaire à ces gens-là au détriment de ceux qui regardent l'assistance à la messe, non seulement comme un dévoir, mais aussi comme une occasion de reconnaître la suprématie de Dieu et de lui rendre hommages.

Que les dirigeants de l'ETS prennent note de nos arguments et qu'ils nous fournissent le même service le dimanche avant-imidi que nous reçevons sur semaine, puisqu'il s'agit là d'une demande, non seulement des catholiques, mais aussi des contribuables qui payent pour ce système de transport municipal, et qui ont droit de reçevoir un service adéquat, sept jours par semaine, et aux heures requises.

Un paroissien de
l'Immaculée-Conception

Un message aux gens de Fort Kent

Nous recevons de M. l'abbé Couture, professeur au collège de Lévis, une lettre qu'il nous demande de publier à l'adresse de nos compatriotes de Fort Kent. M. l'abbé Couture a exercé son ministère dans cette paroisse l'été dernier.

* * *

Collège de Lévis,
22 mars 1950

Chers amis de Fort Kent,

La vie me tient éloigné de vous, mais mon esprit s'envole souvent vers vous depuis que je vous ai quittés. La fidèle "Survivance" m'apporte régulièrement des nouvelles de tout l'Alberta français et témoigne des héroïques efforts de survie d'un vaillant petit peuple qui s'obstine à vivre. Je lui confie de communiquer à vous tous, paroissiens de Fort Kent, mes sentiments d'amitié et mes voeux.

J'ai cru saisir que votre si dévoué curé M. l'abbé Connoir, a dû s'hospitaliser durant quelque temps. Dommage pour vous tous! Aussi, avec vous, je me réjouis de son retour. A ce que je vois, la divine Providence ne vous a pas ménagé les épreuves cet hiver puisque plusieurs familles ont eu à supporter maladie et accidents. Mes sincères sympathies à ces familles éprouvées: Bourbeau, Levasseur, Collins et Ducharme.

Tout de même, je me réjouis à la pensée qu'à Fort Kent on prend bien la vie et qu'on sait sourir dans les difficultés, si j'en juge par les beaux succès des veillées des 26 février et 19 mars. Je vois même que les échos de vos joies saines parviennent à tout l'Alberta français par l'intermédiaire de CHFA. Bravo!

Et l'on n'y boude pas le progrès, non plus, puisque Martin s'est perfectionné en menuiserie et que Paul roulera en "Pontiac 50".

Chers amis, vous voyez que je m'intéresse toujours à vous et que je suis avec attention les manifestations de votre vie catholique et française. Continuez de développer votre vie catholique, individuelle et paroissiale. Que le culte du français soit l'un de vos principaux soucis! Vous contribuerez ainsi à rendre votre province et le pays plus beaux et plus forts.

D'un de vos amis qui se souvient.
Achille Couture, ptre

Premiers vendredis du mois

Deux personnes nous demandent si la série des neuf premiers vendredis du mois se trouve interrompue, cette année, par le Vendredi-Saint. Si oui, faudrait-il la reprendre ou peut-on suppléer à la communion du Vendredi-Saint par celle du dimanche suivant, Pâques?

Le dernier numéro de la Revue Eucharistique du Clergé (mars 1950) donne la réponse à cette question.

Il s'agit ici de la promesse du Sacré-Coeur à ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois consécutifs. Ils recevront "la grâce finale de la pénitence; ils ne mourront point en ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, mon divin Coeur se rendant leur asile assuré en ce moment".

"La communion doit se faire pendant neuf mois consécutifs. La neuvaine devra donc être recommencée, si dans la série de neuf premiers vendredis il y a une interruption, à moins que cette interruption ne soit occasionnée par le Vendredi-Saint tombant un premier vendredi; dans ce cas, il suffira de prolonger d'un mois la série des vendredis."

"Ceux qui veulent jouir des avantages de la promesse du Sacré-Coeur doivent faire leur communion, non pas le dimanche, mais le premier vendredi du mois. Si le Vendredi-Saint arrive au cours de la série, on remplace cette communion par une autre reçue le dixième mois. Pour les autres interruptions, même involontaires, il faut reprendre la neuvaine. . . et parvenir à communier neuf premiers vendredis du mois consécutifs."

Terme des métiers

Le menuisier, entrant chez l'avocat.— Monsieur, je viens pour poser une plinthe.

L'avocat. — Mon ami, on ne dit pas poser, mais déposer une plainte.

Le vrai chant des Rameaux

Le "Gloria Laus"

Monsieur le rédacteur,

Je crois bien que tout le monde aime à entendre, au salon, le chant "Les Rameaux", de J. Faure, exécuté par une voix riche, révélant une personnalité attachante et possédant d'abondantes ressources cultivées par un travail ardu et persévérant.

Mais cette pièce qui, de sa nature, demande une exécution personnelle, toute admirable qu'elle soit en d'autres endroits, paraît servir mal à l'église l'esprit d'effacement et de charité qui reste la base de notre sainte religion. Excellente pour montrer les ressources d'un soliste, elle n'a pas "le caractère de collectivité que doit toujours conserver le chant d'église, même lorsqu'il n'est exécuté que par une seule voix" (J.G.T.).

Nous comprenons que dans le saint temple, le chant est un signe qui ne doit pas absorber en lui-même l'attention des priants, mais montrer où doivent tendre nos prières, cette fin étant bien la gloire de Dieu, de la sainte Vierge et des saints. Le dimanche des Rameaux, cette gloire est présentée sous l'aspect de la royauté du Christ. Nous ne croyons pas que des paroles et des voix humaines puissent l'exprimer d'une façon plus appropriée et plus complète que par les mots et la mélodie du "Gloria Laus".

Au retour de la procession, un groupe de chantres a pénétré dans l'église et fermé la porte. Alternativement avec la foule restée au dehors, ils chantent cette hymne de louange au Roi-Rédempteur, qu'on trouve notée, par exemple, dans le missel de Dom Lefebvre. On y remarque facilement l'air humble et résigné, cependant rempli d'espérance, où le chantre s'oublie lui-même pour chanter l'Hosanna. Même s'il arrive que sa voix est seule, elle prête à la collectivité avec la plus grande ferveur, se faisant entendre comme dans le lointain avec des accents célestes, ou encore comme dans la foule des humains qui célèbrent la douceur et la magnificence de leur Roi.

Je me souviens avoir entendu la lecture, il y a plus de trente ans, d'un passage de Dom Guéranger, je crois, racontant l'origine de ce cantique. C'était au temps du roi Louis le Débonnaire, pendant l'âge d'or du chant grégorien, alors que fleurissaient les écoles établies par Charlemagne avec des chantres bénédictins obtenus du saint pape Adrien. Alors, les chefs d'Etat chrétiens, à l'exemple des saints rois de l'ancien Testament, faisaient tout en leur pouvoir pour favoriser "l'union de tous les fidèles par la liturgie et le chant". Un dimanche des Rameaux, le roi Louis était dans la procession, qui s'acheminait sous les murs d'une forteresse où se trouvait enfermé un prisonnier que l'histoire ne juge pas — sans doute un élève des fameuses écoles du grand empereur. Derrière les verroux, il chanta en latin (tous les gens instruits parlaient alors cette langue) une hymne de sa composition: "Gloire, louange, honneur, soient à Vous, Christ-Roi, Rédempteur, à qui la fleur de l'enfance chanta pieusement *Hosanna*". C'était si bien fait pour le chant collectif que la foule pouvait répéter immédiatement la première strophe par manière de refrain.

Par les petites fenêtres grillées, on entendait la voix du pauvre suppliant continuer: *"Vous êtes le roi* d'Israël, le noble fils de David, ô Roi béni qui venez au nom du Seigneur." Il y avait dans ces mots une allusion évidente au roi Louis, imitateur de David, qui en bon fils de Charlemagne, entendait bien gouverner suivant les lois de Dieu. . .

"L'armée angélique toute entière au plus haut des Cieux; l'homme mortel et toutes les créatures célèbrent ensemble vos louanges." On pouvait ici considérer le roi temporel comme le signe, le signifié étant le Roi des rois.

L'hymne, un peu en forme de psaume, mentionne ensuite le peuple hébreux avec ses palmes, et nous chrétiens avec nos prières, nos voeux et nos cantiques. Leurs hommages étaient pour le Christ qui allait souffrir; nos chants sont pour Celui qui maintenant règne. Et pour finir, leurs voeux furent agréés. Que notre dévotion le soit aussi, Roi de bonté (le Débonnaire) Roi de clémence (à qui appartient la miséricorde) et à qui plaît tout ce qui est bon (soumission au jugement du roi).

Cette double supplique de louange adressée au Très-Haut d'abord, puis indirectement à celui qui sur la terre rendait justice en son nom, allait avoir immédiatement son effet. Le roi Louis saisit cette occasion d'exercer une miséricorde royale et il accorda au chantre prisonnier sa délivrance, "favorisant ainsi l'union des fidèles par la liturgie et le chant".

L'Eglise, qui prend son bien où elle le trouve, pourvu que la gloire de Dieu (non celle de l'homme) en résulte, adopta dans la suite cette hymne pour le jour des Rameaux, comme on le trouve au missel. Je prie les liturgistes de me mettre au point, s'ils le jugent nécessaire.

Lors d'un récent exercice de chant, je racontai plus brièvement l'histoire du "Gloria Laus", pour faire aimer toujours mieux le chant grégorien. Le résultat ne fit pas de doute, car, tout en aimant bien au salon le chant de salon, nos choristes et nos fidèles apprécient et veulent avoir à l'église du chant d'église.

S. Loranger, prêtre.
Plamondon, le 24 mars.

SAINT-PAUL

La soirée du 12 mars, organisée par l'A.C.F.A. fut très bien réussie. Le chant en groupe de bon nombre des vieilles chansons fut très goûté. Un *morceau* de piano par Liliane Lambert, un solo de violon par M. François Lambert, et une déclamation par M. Chevrette furent des préludes à la pièce de résistance: une conférence de M. l'abbé Varschak nouvellement arrivé d'Europe. Ce fut le récit le plus émouvant que nous ayons entendu depuis la guerre. Toutes ces horreurs et ces cruautés, racontées simplement, laissaient sous-entendre la grandeur et la force d'âme de celui qui les a éprouvées. L'auditoire frémissait au récit de cette destruction calculée d'un peuple. La leçon pour le Canadien français était si facile à comprendre, si évidente, qu'un bon nombre de gens ne l'ont pas même saisie. . .

Détruire l'élite, en l'emprisonnant ou en la faisant mourir de faim, c'est moins subtil que la détruire en le rendant traître ou en l'achetant, mais une manière est tout à fait aussi effective que l'autre.

Nos universités prétendues neutres ont vite fait de détourner un talent au profit des ennemis avoués de la foi et de la langue **de nos ancêtres**. Si seulement l'A.C.F.A. pouvait envoyer nos jeunes qui ont du talent completer leurs cours aux grandes universités de la Province-Mère! Ils nous reviendraient alors prêts à continuer la lutte pour nos droits et à nous obtenir la vraie justice.

La causerie du Père Varschak nous a tous émus. Puis il y eut deux films et enfin un goûter servi par les Dames du comité. La prochaine réunion sera annoncée au poste CHFA. Tâchez de vous y rendre nombreux.

La veillée en honneur de la Saint-Patrice fut aussi très bien réussie. Le film "Les Sullivans" plut au nombreux spectateurs. Encore une fois, la leçon de la solidarité et de l'unité qui doit unir les membres d'une même famille, nous fut offerts. Espérons que nous nous réveillerons, avant la persécution ouverte.

Le gouret continue à attirer des foules à l'Arène et la Chambre cadette en profite pour refaire ses finances plus au moins détériorées par la saison régulière qui est terminée.

Le 19 mars, les équipes de Smoky Lake, de Vilna, de Glendon et de Saint-Paul prirent part à un tournoi d'où Saint-Paul sortit vainqueur.

Le grand événement du mois de mai sera le Festival **Français à Saint-Paul.** Il faudrait que toutes les paroisses y soient représentées. Nous en parlerons de nouveau. Préparez-vous à fêter Dollard des Ormeaux.

Le désintéressement de Pasteur

Voici un trait magnifique de Pasteur!

"J'allais un jour rendre visite à mon vieux maitre, le physicien Bertin, qui habitait l'Ecole normale supérieure.

"Je rencontrai, dans l'escalier, Pasteur, son ancien condisciple qui y habitait, avec lui.

"— Vous allez, me dit Pasteur, voir le plus honnête homme du monde.

'Trois messieurs m'attendent en ce moment dans mon cabinet. Ils sont venus m'offrir un million si je voulais faire breveter la fabrication du vaccin contre le charbon et leur céder le brevet. A cause des miens qui n'ont pas de fortune, je craignais de me laisser tenter. Je suis allé en parler à Bertin.

"— Refuse, Pasteur, m'a-t-il dit, refuse! Ta gloire vaut mieux que cela. Donne ta découverte à tout le monde."

Et c'est cela que fit Pasteur.

"Je me souviens"

Visages du Québec



Photographie du Service de Ciné-Photographie
Office Provincial de Publicité Québec.

Une vieille maison de ferme, soigneusement entretenue et conservée, comme on en trouve encore partout dans la campagne québecoise. Les vieilles maisons demeurent toujours le plus beau symbole de l'attachement de nos terriens à leurs traditions.

LEGAL

Dimanche soir, le 2 mars, nos jeunes artistes du C.Y.O. se rendaient à Beaumont pour y présenter une deuxième fois et avec un aussi éclatant succès, leur comédie dramatique. Nous voulons remercier ici de nouveau M. l'abbé Lapointe, curé de Beaumont, pour sa grande charité à l'égard de nos jeunes artistes, ainsi que tous ses bons paroissiens qui ont assisté en si grand nombre à la représentation. En plus des acteurs, accompagnaient la troupe pour nous égayer de belles chansons pendantt les entractes: M. Lucien Lorieau, sa soeur Mme Baker, Mlles Lorraine Saint-Jean et Lorraine Bouchard, Mlle Fernande Préfontaine et notre petit Claude Préfontaine.

Pour une troisième fois, nos jeunes artistes présentaient la même comédie dramatique à nos bons voisins, les paroissiens de Morinville, mardi soir le 28 mars. Nous voulons, au nom de la paroisse et surtout au nom de la jeunesse, les remercier sincèrement aussi de leur chaleureux accueil. Nous remercions en particulier Mgr Emile Tessier, le grand ami des jeunes, ancien curé de Legal, pour sa grande générosité dans la répartition des recettes de la soirée.

* * *

Dimanche prochain, les jeunes des paroisses du doyenné de Morinville, y compris cette paroisse ainsi que Legal, St-Albert, Mearns, Rivière-qui-Barre et Villeneuve, se réuniront dans la salle publique de M. Lamarche pour déployer sous toutes sortes de formes leurs talents. Tous les amis sont cordialement invités.

C'est aussi à Legal la semaine de "Fierté Nationale" de la jeunesse écolière. Sous l'habile direction de notre principale, Soeur Côté, la semaine commence mardi matin par une messe recommandée et chantée aux intentions des écoliers eux-mêmes. Vendredi soir, ils présenteront à leurs parents et amis, dans la salle publique, une séance de manifestation de leur fierté nationale. Bon succès à nos jeunes écoliers!

* * *

Un certain nombre d'écoliers des grades 9, 10, 11 et 12, se présentaient au poste CHFA, sous l'habile direction de Soeur Côté, pour prendre une part active au programme "Nos écoles au micro". Ils ont certainement su faire honneur à leur paroisse. Nous les félicitons encore une fois.

Et évidemment, la grande nouvelle du jour dans notre milieu paroissial, c'est le commencement de la construction de notre nouvelle église sous la direction des Frères Morin. Nous leur souhaitons tout le succès possible dans cette entreprise, et nous demandons encore une fois aux paroissiens de maintenir et même d'augmenter leur esprit de générosité en ce qui concerne le support financier de cette énorme tâche.

* * *

Nous voulons aussi offrir nos félicitations à M. et Mme Omer Maurier, heureux parents d'un petit garçon, baptisé dimanche dernier sous le nom de Laurent Joseph.

DONNELLY

Baptême.—Le 26 mars, Joseph Emile Rémi, enfant de M. et Mme Armand Cloutier (Emilienne Garant), né le 17 du même mois. Parrain et marraine, M. et Mme P.-E. Garant, grands-parents de l'enfant.

* * *

Divers.—A l'occasion d'une réunion sociale, environ vingt-cinq Dames de Sainte-Anne se rendirent chez Mme Donat Cloutier, jeudi le 23. Au cours de l'après-midi, le R.P. curé bénit la nouvelle demeure de la famille Cloutier.

Dimanche soir dernier, M. Laurent Hébert, d'Edmonton, assistait à la réunion annuelle de la caisse populaire. Bon nombre des nôtres assistaient à l'assemblée que présidait M. Zoël Côté. On y discuta divers problèmes fort intéressants et pratiques. Au début de la soirée on présenta un film sur le sujet.

Mme Casault, du village, et sa famille quittaient Donnelly lundi dernier. Il nous fera toujours plaisir de les revoir.

Nos familles reviennent l'une après l'autre des divers chantiers de la région. De Faust, de Reno, de McLennan, nous arrivent ces nomades de la saison d'hiver que nous sommes heureux de retrouver parmi nous.

Saint-Albert

Dimanche le 26 mars avait lieu une soirée-surprise chez M. L. Veness, en l'honneur de M. Jos. Bourgeois, à l'occasion de son soixante-troisième anniversaire de naissance. Un bon nombre de parents et d'amis se réunirent auprès de ce pionnier qui reste à Saint-Albert depuis l'âge de treize ans. D'Edmonton étaient venus Mme V. Robert, M. et Mme A. Thivierge, M. et Mme Léo Bourgeois, M. et Mme Roland Bourgeois. Parmi les parents de Saint-Albert on remarquait M. et Mme Joffre Bourgeois, M. et Mme B. Bourgeois, M. et Mme G. Bourgeois et Mlle Marguerite Bourgeois.

On organisa une partie de whist. La gagnante du premier prix des dames fut Mme J. Bourgeois. M. Laurent Veness obtint celui des hommes. Les prix de consolation allèrent à Mme D. Bourgeois et à M. Lévi Bourgeois. A la fin de la soirée on présenta un magnifique cendrier au jubilaire.

* * *

On annonce un grand bingo au jambon au profit de l'église le soir du dimanche des Rameaux. On y servira un goûter.

Lisez et faites lire la Survivance

BONNYVILLE

Dimanche dernier, les jeunes du cercle dramatique de l'école supérieure nous ont présenté deux jolies pièces et donné quelques déclamations. Les deux pièces furent bien rendues sous l'habile direction de Sr St-Bernard de Clairvaux. Les juges étaient M. le curé Lerouge, MM. Sylvestre, surintendant des écoles de la grande division, et Joly, président des commissaires de la ville. La tâche d'attribuer le premier prix fut difficile. Ils décidèrent de le partager entre Mlle Rose-Marie Lirette et Mlle Marie-Ange Bessaraba qui reçurent chacune $2.50. Nos félicitations à ces jeunes actrices.

Une délégation de Bonnyville s'est rendue à Edmonton pour rencontrer le commissaire des Services publics, les autorités du C.N.R., le directeur des Affaires municipales et du Trésor. Elle discutera des possibilités de recevoir l'eau du Lac-à-l'Orignal, à 3 milles d'ici, et de bâtir un système d'égoûts dans notre ville qui grandit rapidement. Le temps est venu de prendre une décision. La délégation se composait de MM. Muller, maire, du Docteur Ayotte, des conseillers municipaux J. Hamel, I. Baril, R. Généreux, et du secrétaire A. Biron. Espérons qu'il résultera quelque chose de pratique de leurs démarches. Nous ne pouvons en rester toujours au même point, au risque de voir un jour flamber notre petite ville et de subir les dommages de la contamination. Allons de l'avant avec sagresse et prudence.

Nous sommes heureux de revoir nos voyageurs de l'Est, M. et Mme Jos. Drouin. Ils sont revenus joyeux et rajeunis après un séjour de quelques mois chez leurs parents de la province de Quebec.

Nous étions contents de rencontrer notre vieil ami, M. J.-E. Bellemare, qui vint nous visiter de Maillardville, C.C. Il paraît heureux. Il nous a dit que les Canadiens français augmentent beaucoup en Colombie. Alors, souhaitons-leur de s'organiser et d'obtenir un poste de radio français qui aidera beaucoup à leur survivance. M. Bellemare retournera chez lui après avoir rencontré tous ses enfants. Nous lui souhaitons de revenir avec, cette fois, sa charmante femme.

Correction

La personne qui a tombé, au sortir de la grand'messe dimanche dernier, et s'est brisé la cheville du pied est Mme N. Déry. C'est par erreur que nous avions écrit M. N. Déry. Mme Déry se remet passablement vite.



T. J. THIBAUDEAU

technicien de la compagnie Maico Hearing Aid a le plaisir d'annoncer l'ouverture des ses nouveaux bureaux au no 4 édifice Merrick, 10344 avenue Jasper, à Edmonton Il pourra ainsi mieux desservir la clientèle toujours croissante de sa compagnie. Durant ces dernières années la compagnie a sans cesse élargi ses cadres pour devenir l'un des plus grands bureaux d'audiomètres en Alberta. Ce qui a beaucoup aidé le développement de cette compagnie fut la possibilité de pouvoir fournir aux propriétaires d'audiomètres les ajustements et les réparations nécessaires. L'on a en mains un large assortiment de batteries, d'accessoires de toutes sortes pour les différents genres d'audiomètres, ce qui élimine les délais occasionnés par le renvoi à la manufacture des audiomètres. L'on a soin également de porter un intérêt personnel envers tous ceux qui ont difficulté d'entendre.

ST-JOACHIM

Mercredi dernier, le 22 mars, les Dames de Sainte-Anne eurent leur réunion mensuelle. Dès le début de l'assemblée, le R.P. Patoine, o.m.i., directeur de la Congrégation, remercia chaleureusement les Dames pour le cadeau et le joli bouquet spirituel qu'elles lui avaient offerts à l'occasion de sa fête. Rien, dit-il, ne pouvait me faire un plus grand plaisir. Puis il y eut ouverture d'une boîte à questions auxquelles il fut répondu avec humour, ce qui était très intéressant. On a décidé d'avoir le banquet annuel de la congrégation le 17 avril; de plus on parle d'un thé qui aura lieu le 7 mai. Nous y reviendrons.

* * *

M. et Mme Fernand Leduc (née Berthe Bernier) sont les heureux parents d'un fils né le 22 mars, baptisé le 26 par le R.P. Patoine, curé, sous les noms de Georges André Joseph. Parrain et marraine: Mme Joseph Bernier, grand'mère de l'enfant et M. Georges Bernier, de Détroit, E.-U., oncle de l'enfant, représenté par M. Isaïe Leduc. Nos meilleures félicitations.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Dictionnaire Larousse élémentaire, 1120 pages, $1.90. Cours d'éducation physique, illustré, $2.50. Formulaire mathématique, mesures métriques, canadiennes, américaines, le plus complet des formulaires canadiens, $2.50. Manuel d'agriculture, abondamment illustré, relié, $1.50. **Frères Maristes, Iberville, Québec.**

PIANO A VENDRE

Nouveau piano (petit) marque Addison à vendre. A coûté $600.00. Sacrifiera à $400.00. Tél. 28702 ou écrivez à 10266-92ème rue, Edmonton.

STENOGRAPHE DEMANDEE

On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton, Alberta.

Pour vos tracteurs et ligne complète de machines Case, Ferguson et Field-Marshall (tracteur Diesel), voyez le Garage de Girouxville. Nous avons machines et réparations en stock. Pàul Bourgeois, propriétaire.

TRACTEUR A VENDRE

Tracteur comme neuf, John Deere modèle 16 avec le système hydraulique et muni d'un "power take-off", poulie, démarreur et lumière, complet avec une charrue à deux oreilles et un cultivateur. Prix: $1500.00. S'adresser à E. Nicolet, Falher, Alberta.

TERRE A VENDRE

Quart S.E., Section 34, Tp. 60, Rge 10. 3 milles de Mallaig. 62 acres en culture, 15 acres nettoyés prêts à casser et 15 acres avec branches coupées par un "Bullklozer". Prix $3000.00 comptant. Raison de vente: mauvaise santé. S'adresser à M. Zénon Charbonneau, Mallaig, Alberta.

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.**

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: **COURS MODERNES PRATIQUES ENRG. Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.**

Bedeau demandé

Bedeau pour prendre soin de l'église. Bon logis. Conviendrait à un homme âgé. S'adresser à M. l'abbé Barbeau, Picardville.

Quart de section à vendre

Quart de section dans Falher. Sud-ouest 15-78-21-5 mér. Bonne terre toute en culture; 1 mille et trois-quarts du village. S'adresser à Mme Gérard Bruneau, Jean-Côté, Alberta.

Terre à vendre à Girouxville

Terre de trois-quarts de section, située à 4½ milles de Girouxville et sur la grande route. Maison et grange modernes finies imitation brique. La ferme est toute en culture et complètement clôturée. Vente pour cause de santé. S'adresser à M. Lucien Smith, Girouxville.

TERRAINS A VENDRE

Nombreux terrains à vendre à Nampa. Nous voulons excellentes familles pour grossir notre nombre, fortifier nos rangs et obtenir nos droits. H. Tremblay, secrétaire du Comité de Colonisation, B.P. 242, Nampa, Alberta.

Dindonneaux, de troupeaux pur sang et approuvé par le gouvernement. Deux couvées par semaine, quelques-uns dans des incubateurs, livraison immédiate. Demandez notre lettre donnant les 8 raisons pour lesquelles il est profitable d'avoir vos dindonneaux à bonne heure, économisez jusqu'à $1.00 chacun. Dindonneaux Bronze à large poitrine, livraison en mars, 100: $80.00; 50: $42.50; 25: $22.50; 10: $9.50; avril, mai, 100: $90.00; 50: $46.00; 25: $23.50; 10: $9.50. Prompte livraison de poussins, poulets, coqs: écrivez ou téléphonez à **J. J. HAMBLEY HATCHERIES, Ltd., 10730-101ème rue, Edmonton, Alta. Angle 8ème avenue et 4ème rue E., Calgary, Alberta.**

CALGARY

M. le Docteur L.-O. Beauchemin et sa femme sont revenus parmi nous, après avoir passé l'hiver dans la province de Québec. Est-ce là un signe du printemps?

M. A. Ricard est retourné chez lui, après un séjour à l'hôpital où il dut subir une opération.

N'oubliez pas notre assemblée de la société, St-Jean-Baptiste, mardi le 4 avril. Une petite conférence nous sera donné sur la Gaspésie, pays de Cartier.

Plusieurs de nos jeunes paroissiens se sont acheté des propriétés dans notre ville, entre autres M. A. Comeau, M. J. Saûrette, M. Baril. Nous souhaitons bonne chance et succès à nos jeunes concitoyens qui s'établissent parmi nous.

Quelques amis se sont rendus chez M. A Ricard à l'occasion de son 40ième anniversaire de naissance. M. Ricard, par quelques paroles remplies d'émotion, les remercia pour le beau cadeau qu'ils lui ont présenté.

A la partie de cartes donnée par les dames, dimanche soir, les gagnants furent au bridge, Mme Plotkin, au 500, M. Bourrasa.

Remerciements

La famille Oscar Marsolais ainsi que Lionel Marsolais, de Maillardville, désirent remercier tous les Canadiens français qui leur ont aidé à supporter leur deuil récent, causé par la mort presque subite d'Oscar Marsolais, et qui ont offert des messes et des prières pour le repos de l'âme du défunt.

Ils remercient tous ceux qui sont venus passer la nuit auprès de la dépouille mortelle. Plusieurs étaient des amis du défunt qui avaient partagé sa vie à Chauvin, Alberta, et les épreuves des années de sécheresse, qui avaient travaillé avec lui à l'organisation de cette paroisse et eu le bonheur d'y voir arriver des religieuses enseignantes pour prendre charge de l'école du village. Les organisations dont le défunt faisaient partie: la Ligue du Sacré-Coeur, le Cercle canadien-français, la caisse populaire, les Chevaliers de Colomb, avaient envoyé des représentants. A tous, un cordial merci.

Le blé canadien disponible pour l'exportation et le report au cours de l'année agricole écoulée s'est élevé à 319,100,000 boisseaux par rapport à 330,300,000 à pareille date l'année dernière.

Décès de Mme P.-J. Lavallée

Le 11 mars, à Peace River, s'éteignait dans le Seigneur Marie Zéphirine Gendron, épouse en premières noces de feu J. Collin en et deuxièmes noces de M. P.-J. Lavallée, de Grimshaw. Elle était âgée de 78 ans.

La défunte fut la première femme blanche à s'établir avec sa famille sur un homestead sur un des plateaux de la Rivière-la-Paix, à quelques milles de la Mission St-Augustin, en 1907. La famille venait du comté d'Argenteuil, P. Q. et était apparentée à la famille Arthur Carrière de Legal.

Les funérailles furent célébrées en l'église de l'Immaculée-Conception de Peace River. L'officiant était le R. P. J. Bouchard, curé. L'inhumation eut lieu au cimetière de Grimshaw.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: son époux; quatre fils, Roméo Robert, John et Roger Collin, de Peace River; une soeur, Mme Cora Lavallée, de Waterloo, P.-Q.; trois frères, Arthur Gendron, de Montréal, Hector, de Waterloo, et Napoléon de Peace River.

Mme Collin fut la première femme blanche qui donna le jour au premier enfant blanc né dans le district, Roméo.

Nous avons eu l'occasion de connaître cette belle famille de pionniers dans cette partie alors presque déserte de la Rivière-la-Paix, en 1910, en compagnie du R. P. Falher, Il va sans dire que nous allâmes passer une bonne après-midi dans l'humble maison d'alors, mais combien hospitalière, propre comme un sou neuf, avec ces jeunes marmots qui savaient leurs prières en français et qui avaient hâte d'être assez grands pour aller à l'école de Soeurs. Il fallait un courage au-dessus de l'ordinaire pour s'engager seuls si loin des centres de langue française, mais la Providence veillait sur ses enfants et la Mission également.

Nos sympathies à la famille.

J.-A. Normandeau, ptre.

Le grand acteur français Max Dearly épétait une pièce d'un auteur médiocre et fort infatué de sa personne. Celui-ci, mécontent d'une réplique du comédien, l'apostrophe:

—Comment, diable!, se fait-il que vous, si spirituel et si plein d'allant dans la vie, vous soyez si falot dans ma pièce?

—C'est que dans la vie, cher maître, riposte Dearly, le texte est de moi.

GIROUXVILLE

Baptêmes

Le 22 mars dernier, le Père C. Richer, o.m.i., baptisait Marie Suzanne Lina, fille de M. et Mme Eugène Lanctôt (Alice Levesque), née le 15 mars 1950. Les parrain et marraine furent M. et Mme Georges Lanctôt.

Le 19 mars, Jeannette Carmen, fille de M. et Mme Henri Bégin (Honora Guindon) était baptisée à McLennan par le R.P. Léon Nadeau, o.m.i. Les parrain et marraine furent M. et Mme Gérard Guindon, oncle et tante de l'enfant. L'enfant est née le 8 mars 1950.

* * *

Une assemblée des plus mouvementées a eu lieu à la salle paroissiale, jeudi; c'était la réunion annuelle de notre magasin coopératif. Discussions animées des élections, de la vie à plein. Les trois nouveaux directeurs sont MM. Alcide Saint-André, Jos. Anctil, Emile Doucette. Nous leur présentons nos félicitations.

* * *

Dimanche après-midi eut lieu la réunion des members du Comité des Loisirs. Une nouvelle élection fut faite pour nommer un président, afin de remplacer M. Jean St-Arnault qui est dans l'Est.

* * *

Des films ont été présentés, dimanche soir, sur des sujets instructifs. Il y avait une assez bonne assistance.

* * *

Lundi, une autre réunion eut lieu à la salle paroissiale. On y a discuté les problèmes de la Chambre de Commerce. Il y en a une, paraît-il.

* * *

Mardi soir, Mme Roy, de Falher, donnait une conférence aux jeunes filles. Elle a parlé des loisirs.

Divers

M. Jos. Dumas a fait un voyage d'affaires à Edmonton. Et son garçon est parti pour la ville depuis une semaine.

Mme Henri Bégin est revenue de l'hôpital. Elle se remet lentement. Mme Eugène Lanctôt en est aussi revenue. Mme Jean Dufresne a dû y faire un séjour à cause de ses yeux. Elle est de retour.

M. A. Charbonneau a acheté le lot qui appartenait autrefois à M. Alcide Roy. M. Jos. Nolette a vendu sa maison du village à M. Paul Bourgeois.

Les gens des chantiers sont presque tous revenus. Ca fait plaisir de les revoir.

* * *

Vendredi matin, le 24 mars, trois jeunes gens nous arrivaient du Québec: MM. Maurice et Léo Desrosiers, de Mont-Joli, et M. Roland Beaulieu, de Trois-Pistoles, P.Q.

On nous annonce qu'il en viendra d'autres sous peu. Bienvenue à tous.

Mlle Jeanne Chabot travaille au café de M. Emile Doucet.

CLUNY

M. et Mme Ch. Beaudin sont revenus de l'Est où ils étaient allés chercher un beau Pontiac.

Mme Léa Gibeau a passé une semaine à Calgary. Elle était allée reconduire sa fille, Mme Portelance, qui prenait le train pour Edmonton. Son époux la rencontrait là pour continuer le voyage à destination de High Prairie.

M. Lucien Auclair, de Calgary, est chez M. J.-Bte Corbiell, en train de renouveler tapisseries et peintures.

M. Julien Nobert prenait le train lundi matin pour aller visiter ses parents à Edmonton.

Dimanche avait lieu l'impressionnante cérémonie de la bénédiction de notre chemin de la croix par un Père franciscain de Cochrane. Notre belle petite église était remplie.

La température est très changeante ces jours-ci: soleil, neige, temps couvert se succèdent. C'est le printemps.

LAC DES OEUFS
(EGG LAKE)

Il nous fait plaisir de dire que M. Joseph Malouvet qui est à l'hôpital depuis quelque temps pour une attaque de paralysie, a pris beaucoup de mieux et espère revenir dans sa famille avant trop longtemps.

Mlle Marie Jeanne L'Heureux qui a passé quelques jours à l'hôpital pour une mauvaise grippe, est revenue à la maison parfaitement guérie.

Jean, fils de M. Narcisse Ménard, a été conduit à l'hôpital dimanche le 19 mars et a été opéré immédiatement pour appendicite.

Presque tous nos gens qui ont travaillé dans les chantiers tout l'hiver, sont revenus dans leur famille.

La température est bien belle depuis quelque temps. Nous espérons que c'est le printemps pour tout de bon.

JOUSSARD

La semaine dernière, nous avons eu deux "showers": l'un en l'honneur de Mlle Dolores Bédard qui se mariera le 13 avril avec Eugène Béchand; l'autre, en l'honneur de Mlle Mary Turner qui se mariera avec M. Roger L'Heureux, de Joussard. Toutes deux ont reçu de magnifiques cadeaux. Les dames et demoiselles ont passé une agréable soirée qui se termina fort tard. Le même soir, on enterra la vie de garçon de MM. Eugène Béchand et Roger L'Heureux. Tous leurs amis étaient réunis pour les fêter et on donna de jolis cadeaux qui ont été appréciés.

* * *

Mme Tony Charrois est présentement à l'hôpital de High Prairie. Sa petite fille n'a survécu que quelques heures et les funérailles ont eu lieu samedi à 2h.30 dans l'église de Joussard. Plusieurs personnes y assistaient.

* * *

Lundi, à la Mission St-Bruno, a eu lieu une soirée pour la fête du R. Père supérieur, organisée par le R. P. Sauvé, o.m.i. Un programme varié de chants, musiques, pièces comiques, déclamations, etc., nous égaya pendant quelque temps. Il y eut aussi une démonstration par les jeunes Indiens. Nous étions enchantés de cette soirée si bien réussie. Ces petits Indiens nous prouvent qu'ils mettent en pratique les leçons d'éducation qu'ils reçoivent. Félicitations à tous ceux qui ont pris part à cette soirée et un merci spécial aux organisateurs.

La température est idéale. Le soleil fait son apparition tous les jours et la neige fond vite. Plusieurs chantiers ont déjà fermé leurs portes.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph-Arthur Guenette, de Calder, Edmonton

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph-Arthur Guenette, décédé le 5 mars 1950, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier,** C.R., avocat des exécutrices Hermida Guenette et Simone Rivest, édifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er mai 1950 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécutrices distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 25 mars 1950.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat des exécutrices.
Edifice Banque Royale,

En l'honneur de Mgr Tessier

Le 19 mars dernier, la paroisse de Legal était favorisée d'un gala artistique de première valeur. Spécialement organisée par les membres du club C.Y.O. en l'honneur de Monseigneur Emile Tessier, la réunion était présidée par le nouveau prélat domestique de Sa Sainteté Pie XII. Le directeur, M. l'abbé René Jacob, présenta avec sa troupe une comédie des plus intéressantes: "L'auberge des quatre vents". Au lever du rideau, une atmosphère de gaieté régnait dans la nouvelle salle construite récemment par M. Lamarche. Cet édifice répond à toutes les exigences modernes: éclairage fluorescent, chauffage rapide distribuant une chaleur égale, acoustique des meilleures.

Le programme débuta par *un hommage de fête* à Mgr Tessier. La classe enfantine enleva avec brio une pièce en vers due à l'habile plume de M. le vicaire René Jacob. Mise en musique sur l'air entrainant de l'opérette "Mikado", elle ne pouvait être qu'une joyeuse entrée.

I

Ce serait très osé
Pour Monseigneur Tessier
D'empêcher
De chanter
Le curé.
Ce soir, nous le chantons
Tel que nous l'admirons,
Sans cacher,
Sans farder,
Son passé.
Au collège, il était
Un élève parfait. . .
Ses anciens professeurs
Admiraient son ardeur.
Ses amis, aujourd'hui,
Se rappellent aussi
Ses discours,
Son humour,
Ses bons tours.

II

Mais Emile devint
Par un matin divin
Grand pasteur,
Grand semeur
De bonheur,
Puis encore il grandit
Et maintenant l'on dit:
Quel honneur!
Quel bonheur!
"Monseigneur".
Son nom, en Alberta
Jamais ne périra
Son amour des soldats
Ne s'effacera pas.
A regret, il nous faut
Lui dire son seul défaut.
Paraitrait,
Qu'il serait
"Legalais".

III

A Legal, on le sait
Le peuple chérissait
Le curé
Cultivé,
Dévoué,
Le pas lent, l'ame calme, toujours souriant,
Bienveillant,
Avenant,
Accueillant.
S'il fallait raconter tous ses bons coups ici,
Il faudrait y passer beaucoup plus qu'une nuit.
Mais ce soir, nous voulons dire un ardent merci,
Au coeur fort,
Au coeur d'or
Tous d'accord.

Exercés par un maitre en art dramatique, les acteurs ne pouvaient que réaliser un succès. Ils y atteignirent. . . haut la main. "L'Auberge des quatre vents" est un récit véridique. Elle met en vedette un prêtre français coupable d'avoir accompli son devoir patriotique et recherché par la police allemande secrète, durant les opérations militaires 1941. Ce pretre, déguisé en serviteur, trouve asile au cabaret de la région. Il s'en suit des scènes diverses, les unes gaies, les autres pathétiques. L'intérêt de l'auditoire va toujours croissant. Le dénouement est la mort du traitre Frido qui se convertit et demande l'absolution d'un prêtre. Pour répondre à ce désir, le curé doit dévoiler son identité. Il est capturé par deux détectifs allemands, mais après avoir réconcilié une âme avec Dieu.

Le directeur de la troupe, M. l'abbé René Jacob, de même que les acteurs MM. Louis Chauvet, Bernard Montpetit, Jean-Pierre Létourneau, Léandre Létourneau, Laurent Boisvert, Marcel Montpetit, Maurice Demers, méritent de sincères félicitations tant pour la présentation artistique de "l'Auberge des quatre vents" que pour leur prononciation claire et distincte. Comme intermission, un groupe de chanteurs nous fit entendre "Réflexions sur les voyelles", oeuvre de M. l'abbé René Jacob.

Air: A.A.A. Laeta sunt tempora.

A.A.A. Vive notre prélat
Notre nouveau prélat,
Oh! que notre joie fut grande
Quand nous avons appris ça.
A.A.A. Vive notre prélat,
Le bon et cher papa
Que Legal n'oublie pas.

II

E.E.E. Désormais, vous serez
Dans la maison du Saint-Père,
Un prélat des plus choyés.
E.E.E. Partout vous entendrez
Vos anciens répéter:
"Comme il l'a mérité."

III

I.I.I. C'est un homme d'esprit
Que le pape récompense
Pour son beau travail ici.
I.I.I. Partout dans le pays,
Tout le monde le dit:
"Que Rome a bien choisi."

IV

O.O.O. Oh! disons-le bien haut,
Votre gaieté légendaire
En a guéri des bobos.
O.O.O. Partout on dit bien haut:
"Il sait comment il faut
Remettre tout à flot."

V

U.U.U. Pour terminer en U
Monseigneur, votre venue,
Etait ici attendue.
U.U.U. Dans ce pays connu,
Soyez le bienvenu.

Pour ajouter à la qualité du programme, M. Lucien Loriau nous favorisa de deux mélodies anglaises de premier choix. Il était accompagné au piano par sa soeur, Mme H. Baker.

La soirée se termina par un "impromptu", expression de reconnaissance envers notre dévoué vicaire, M. l'abbé Jacob, de la part des jeunes acteurs et un discours fort applaudi de Mgr Emile Tessier. Nous avons constaté que si l'habit ne fait pas le moine, il ajoute cependant à la dignité naturelle de celui qui le porte. La soutane rouge violet semble faite pour Mgr Tessier. Nous avons l'impression qu'il en fut toujours revêtu.

Cette soirée inoubliable restera gravée dans la mémoire de ceux qui y prirent part, comme un souvenir des plus agréables et qui appelle d'autres réalisations de ce genre aussi artistiques, aussi réussies.

Un témoin

Aviateurs angéliques

Jean, 5 ans, écoute les explications de sa maman sur une image pieuse, représentant des anges avec leurs ailes, symbolisant l'empressement avec lequel ils remplissent les missions divines. Jean pose alors cette question:

— Dis, maman, les anges, où qu'ils vont atterrir?

Los Angeles

Curieuses choses que la politique, la finance, le marché! Des millions d'êtres humains souffrent de faim, et notre gouvernement détruit 50 millions de boisseaux de patates qu'il achète afin de soutenir les prix. Sans aller aussi loin que la Chine et les Indes, n'aurait-il pas pu distribuer ces patates à nos pauvres affamés indiens, les Navajos, au Nouveau Mexique et en Arizona?

Plusieurs fils des acteurs du cinéma suivent l'exemple de leur père. Voici que le jeune Michael Wayne, 14 ans, joue dans "You're Only Young Once." Quand on le choisit, on ne savait pas qu'il était le fils de John Wayne. Le jeune Wayne est étudiant à notre université Loyola.

Merci au bon père Sébastien Loranger, de Plamondon, de l'intéressant petit magazine qu'ils nous a envoyé. Nous l'avons reçu en présence de nos deux visiteuses de l'Alberta, Mmes L. Bourassa et O. McBurnier. Elles nous dirent des mots élogieux de ce Père. Ces dames nous ont quittés. Ce ne fut pas sans chagrin, surtout pour les deux soeurs, Mmes Méline Sarrasin et Olivine McBurnier, nées Chevigny. Elles se voyaient pour la première fois depuis 1896. Je fus avec elles lorsque M. et Mme J.-B. Godbout les amenèrent visiter un peu la vallée de San-Fernando, où demeurent la famille Léon Quatre, Mme Quatre, Bernadette, une soeur de Mélina et Olivine. Parties le 15 mars, nos dames Bourassa et Meburnier s'arrêteront à Portland. Mme Bourassa était autrefois Mme Georges Chevigny. Tous ces ci-haut mentionnés Chevigny: Mélina, Georges, Bernadette, Joseph, Olivine, sont enfants de feu M. et Mme Louis Chevigny, pionniers de St-Albert. Georges est décédé. Une autre soeur demeure à Edmonton, Mme Marie-Louise St-Louis. La famille Louis Chevigny comptait 11 enfants.

Notre température est à l'envers. Nous venons de terminer quatre semaines qui auraient dû être les plus pluvieuses de l'année. Pas une goutte de pluie! Et pour finir, une gelée vint s'abattre au sud de la grande vallée centrale, aux alentours de Bakersfield. La température descendit jusqu'à 28 degrés et gela beaucoup de légumes et de fruits, les patates surtout. Pourtant, cette année aurait dû être le commencement du cycle de 11 ans. Ici, on croit remarquer qu'il pleut 6 années consécutives et qu'il fait sec 5 autres. Nos 5 années sèches auraient dû finir l'an dernier. La hauteur de notre eau souterraine est de 20 à 40 pieds en bas de la normale en ce moment.

Je viens de passer à travers une demi-douzaine de numéros du Journal. Ils me paraissent plus petits maintenant que du temps où je les lisais à Edmonton. J'y vois votre grand projet de $22 millions pour la ville. Il aidera certainement à relever encore la face d'Edmonton. Ici, de tels projets s'élèvent quatre par quatre. Voici qu'on se prépare à bâtir, à Beverly Hills, un hôtel de 4 millions de dollars et un magasin de 6 millions, voisin de l'hôtel. Les deux grands terrains, couvrant 16 acres, se toucheront, seront ornés de verdure, fleurs, allées, etc. Cet hôtel sera un Hilton. Les autres hôtels Hilton sont le Waldorf-Astoria, le Plaza, et le Roosevelt, à New-York; le Stevens et Palmer House, à Chicago, le Mayflower, à Washington, D.C.; le Biltmore, à Dayton, Ohio; Le Town House ici, et bien d'autres moindres, au Texas, Nouveau-Mexique, etc. N'oublions pas le superbe nouveau Caribe Hilton à San Juan Puerto-Rico.

J.-R. Thibaudeau.

FORT KENT

A l'élection des conseillers municipaux M. Archie Ducharme fut réélu par *une majorité de 58 voix. Il est toujours* regrettable de ne pouvoir élire nos deux candidats quand ils sont de braves Canadiens français. Nos félicitatoins à M. Ducharme.

Comme le "beer parlor" était fermé, M. et Mme Louis Létourneau en ont profité pour aller visiter leurs parents et amis de St-Paul. M. Albert Baril les accompagnait.

Parents et amis étaient contents de voir revenir MM. Robert Bourbeau et Omer Ducharme après un séjour de quatre mois à l'hôpital; tous deux sont en bonne voie de guérison. Ils marchent assez bien sans béquilles.

Le R. P. Guy Michaud, o.m.i., fit la joie de ses parents lorsqu'il leur rendit visite.

Le 19, fête de saint Joseph, il y eut soirée paroissiale. Plusieurs eurent à tirer au sort pour les prix de cartes. Les chanceux furent les suivants: 1er et 2e prix: M. Gérard Campeau, M. l'abbé Connoir, Mlle Thérèse Daigle et Mme Roger Mercier. Les prix de consolation allèrent à M. Marcel Déry et Mlle Rose Plouffe. Le "gateau aux anges" tiré "aux dés" alla à M. Gérard Campeau, avec 18; il défit les RR. PP. Pelletier et Michaud avec chacun 17. Le tirage du joli centre en frivolité fait par Mme William Chalut, favorisa Mme Roméo Gaucher de Bonnyville. Il y eut du chant et de la musique; tout ce que l'on faisait dans le bon vieux temps. Un goûter termina la soirée. Tous les prix avaient été donnés par les organisateurs de la soirée: M. et Mme James Collins, M. et Mme Maurice Campeau, M. et Mme William Chalut et M. et Mme Willie Michaud.

Mme Victor Dubeau, de St-Paul, a rendu visite à sa soeur, Mme Pierre Gamache. De même, Mlle Laurette Daigle, accompagné de son amie, Mlle Malo, du presbytère de St-Paul, visitait ses parents, M. et Mme Arthur Daigle.

Est né à M. et Mme Paul Mercier (Lydia Leblanc) un fils baptisé par notre curé, l'abbé Connoir, sous les prénoms de Joseph Rolland. Parrain et marraine: M. et Mme Archie Leblanc, grand-parents de l'enfant.

Nous apprenons que Mémère Fournier fait un séjour à l'hôpital pour une mauvaise grippe. Un prompt rétablissement, mémère!

Nécessité de l'exercice

Les pionniers, nos ancêtres, qui passaient la plus grande partie de leur temps à abattre des arbres, à labourer *des champs rocheux et infestés de racines et à implanter* la civilisation dans les régions sauvages, avaient peu de difficulté à conserver leur aptitude physique. Mais les Canadiens d'aujourd'hui qui gagne leur pain quotidien à peiner derrière un pupitre ne sont pas aussi privilégiés. Il faut que ces gens de bureau prennent tous les jours, et méthodiquement, de l'exercice.

Marcelin

Décès et funérailles de M. Laprairie

Nous avons la douleur de vous apprendre la mort de M. Odilon Laprairie, de Marcelin, Sask. Il est décédé le 18 février, à l'hôpital de Prince-Albert, après une longue maladie. Il fut inhumé à Marcelin, le 24 suivant. Le service funèbre fut chanté par le R. P. Beaulac.

Les porteurs étaient MM. François Gauthier, Rosaire Bourgeault, Albert Dasjardins, Hervé Dagenais, Achille Grenier, Alex. Lapierre.

Le deuil était conduit par M. Alex Lagimodière.

Odilon Laprairie est né à Lafontaine, Ontario, le 27 décembre 1877. Il avait épousé à Verner, Ontario, Mlle Cécile Labrosse, en 1906; il demeurait à Marcelin depuis 1913.

Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse; quatre fils: Raymond, Odilon Ernest, de Calgary, André, de Sudbury, Ont., et Paul, de Marcelin, Sask; trois filles: la Rév. Sr André-Marie, des SS. de la Présentation de Marie, à Debden, Sask.; Marie-Ange, de Détroit, Michigan, et Mme Thérèse Hopkins, de Grouard, Alberta; trois frères: Jos. de Sudbury, Ont., David, de Timmins, Ont., Médéric, de Coniston, Ont.; deux soeurs, Mme Edmond Laurin de Penetang, Ont., et Mme William Laurin, de Sudbury, Ont.

Plusieurs neveux et nièces venus d'ailleurs assistaient aux funérailles: Eugène Labrosse et Mme D.-E. Laprairie, de Calgary; Marcel Laprairie, de Saskatoon, Sask.; Mlle Simone Hamel, de Meadow Lake; Mlle Dorothée Hamel, de Battleford, Sask; sa belle-soeur, Mme E.-A. Labrosse, de Saskatoon; son beau-frère, M. Josephus Labrosse, de Spirit River, M. et Mme Ernest Hamel, de Marcelin, Rév. Sr Ste Roseline, de Duck Lake, Rév. Sr St-Raymond, de Duck Lake, etc.

Mme Laprairie et sa famille remercient tous ceux qui leur ont aidé et témoigné de leur sympathie.

A la famille éprouvée, nos condoléances.

BEAUMONT

M. Roland Demers qui était ici depuis près de deux ans, est parti pour l'Est, samedi le 18, pour revoir ses parents, ses amis et sa paroisse natale de St-Pierre-Baptiste. Il était accompagné de son cousin Eugène Bérubé, fils de M. Marie-Louis Bérubé. Nous espérons que ces jeunes gens nous reviendront avec la belle saison.

M. Georges Villeneuve est revenu de son voyage dans l'Est. Il nous fait plaisir d'entendre de nouveau sa voix au coeur de chant, ainsi que celle de son frère Eugène, d'Edmonton, un ancien paroissien.

Mme Virginie Laventure a célébré son 93e anniversaire de naissance le 8 mars.

M. et Mme Napoléon Bérubé sont revenus de l'hôpital.

La Survivance des Jeunes

L'horaire de la Passion

Jérusalem, on comptait l'heure comme chez les Romains: 6 heures du matin était la 1ère heure du jour, 9 heures du matin était la 3e heure du jour, midi était la 6e heure du jour et 3 heures de l'après-midi la 9e heure du jour. Les heures de la nuit se comptait de la même manière. Dans le tableau qui suit, nous suivrons la manière actuelle de compter les heures.

6 heures p.m. — Notre-Seigneur n'entra au Cénacle que vers six heures, au coucher du soleil. "Vespere autem facto."

7 heures — Au Cénacle eurent lieu d'abord la manducation de l'agneau pascal, le lavement des pieds, la prédiction de la trahison de Judas et des entretiens de Notre-Seigneur.

8 heures— Ensuite, l'institution de la sainte Eucharistie, les paroles de Jésus-Christ sur la trahison de Judas, la sortie du traitre, les contestations des apôtres sur la primauté, la présomption de Pierre, plusieurs paroles de Jésus rapportées par saint Luc.

9 heures. — Discours après la Cène (saint Jean), et enfin l'hymne du départ.

9 heures 30. — Jésus, accompagné de ses apôtres, descend le mont Sion, traverse le Cédron et arrive au Jardin des Oliviers.

10 heures 30. — Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.

11 heures. — Jésus trahi, pris, lié et conduit chez Anne sur le mont Sion. La haine des Juifs devait hâter la marche.

12 heures 30 a.m. — Jésus ne reste que quelques instants chez Anne. Il est conduit chez Caïphe, dont la maison était peu éloigné. Il est interrogé devant un conseil nocturne et illégal. Il subit mille outrages. Peirre le renonce; le coq chante: il est plus de minuit. Saint Luc affirme qu'entre les renoncements de saint Pierre il s'écoula environ une heure.

—Le reste de la nuit se passe au milieu des incultes et des moqueries de valets du pontife.

6 heures a.m. — Vendredi, quand il fit jour, le conseil se rassembla chez Caïphe.

6 heures 30. — Jésus est interrogé de nouveau. Le décret de mort avait été prononcé la veille, par acclamation, au milieu de la nuit. On voudrait en quelque sorte le légaliser.

7 heures. La multitude se lève et conduit Jésus enchaîné à Pilate. Le prétoire était à environ un mille et quart; mais la haine et la jalousie sont impatientes. On arrive et l'on s'arrête à la porte du prétoire.

8 heures. — Pilate sort, bien des paroles sont échangées avec les accusateurs. Pilate rentre dans le prétoire; il interroge Jésus; il sort une seconde fois et, se trouvant impuissant devant cette foule tumultueuse, il envoie Jésus devant Hérode.

8 heures 30. — Suivi de la foule de ses ennemis, Jésus est conduit devant Hérode dont le palais était voisin. Hérode l'interroge longuement. Il le méprise avec sa cour, le fait revêtir d'une robe blanche et le renvoie à Pilate.

9 heures. — Pilate rassemble les princes des prêtres. Il cherche à les adoucir. La femme de Pilate l'avertit de ne pas se mêler de l'affaire de ce Juste. Pilate hésite, il interroge de nouveau Jésus. Le peuple crie: "Crucifiez-le. . ."Jésus est mis en parallèle avec Barrabas, et celui-ci lui est préféré. C'est un tumulte effroyable.

9 heures 15. — Jésus descendu du prétoire. Il est conduit de l'autre côté de la rue et flagellé. Il remonte au prétoire; les soldats l'insultent; la cohorte se rassemble; une couronne d'épines est posée sur sa tête.

10 heures. — Pilate sort de nouveau du prétoire, et il va avec Jésus sur un arc élevé, comme un balcon, sur toute la largeur de la rue. Il le montre au peuple. "Ecce homo."

10 heures 30. — Pilate retourne au prétoire, et là il parle de nouveau à Jésus, cherchant à le tirer des mains de ses ennemis; mais les cris redoublent. Enfin, Pilate s'asseoit sur son tribunal, au lieu appelé Gabbatha, et il prononce la sentence de mort.

11 heures. — Jésus est livré. La croix est mise sur ses épaules. Nous sommes dans la Voie douloureuse longue d'environ mille trois cents pas. Le trajet ne se fait pas au gré de la fureur des Juifs. On arrive au Golgotha.

11 heures 45. — La même précipitation préside à l'immolation de la victime. Bientôt, on amène Jésus sur le lieu de l'exécution; on lui ôte ses vêtements; on le couche et on le cloue sur la croix. On se hâte; on semble craindre que la victime échappe. La croix s'élève promptement; les bras ne manquent pas pour cet horrible ministère. Elle tombe dans le trou préparé, et Jésus, le saint des saints, est suspendu entre le ciel et la terre.

Midi. — Le déicide est consommé. La sixième heure arrive et les ténèbres couvrent la terre.

3 heures. — A la neuvième heure, Jésus pousse un grand cri et il expire.
A la fin, le soleil voile sa face et refuse d'éclairer la consommation de tant de forfaits.

L E CRUCIFIEMENT

Le voilà donc couché sur le terrible bois.
L'un des bourreaux met un genou sur sa poitrine;
L'autre étire son bras sur le bras de la Croix,
Et le troisième, à coups de marteau.... Mains divines,

Mains riches de bienfaits, mains promptes au secours,
Qui ne sûtes jamais que guérir et qu'absoudre,
Et semer la lumière et répandre l'amour,
Qui, capables encore de déchaîner la foudre,

Offrez votre innocence à la fureur des clous:
Mains qui laviez hier les pieds des douze apôtres.
Et leur avez rompu le pain loyal et doux
En qui la chair du Christ s'incorpore à la nôtre.

Je vous salue, ô mains que la torture tend!
Je vous salue sous les clous qui vous lacèrent.
Et je vous aime, et *je voudrais baiser longtemps*
Les trous sanglants où les grands clous se désaltèrent.

Louis MERCIER

Echos du Pensionnat de l'Assomption

La Semaine de Fierté nationale, célébrée dans nos classes avec intérêt et amour, et d'une manière adaptée aux différents grades, nous continuons de la vivre en nous rappelant le thème de la Semaine ainsi que celui de chacun des jours. Nous continuons aussi de prier nos saints Patrons afin qu'ils nous protègent, nous guident et nous aident à remplir la destinée providentielle de notre groupe ethnique, destinée que nous indiquent et l'histoire de nos héros et de nos chefs, et l'histoire de notre peuple, nos ancêtres, ces vaillants venus de France qui ont bâti notre pays.

Le 25 mars, fête de l'Annonciation, fête de l'Ave Maria. . . Nous avions préparé avec ferveur cette belle fête de notre céleste Mère. Elle nous accorda le privilège d'avoir un conférencier spécial à l'heure du catéchisme, le R. P. Saint-Arnaud, o.m.i. Il s'adressa d'abord au groupe des grades 10-11-12, puis à celui des grades 7 à 9. Il nous aida à mieux aimer notre toute-puissante Mère, à lui abandonner en toute confiance nos problèmes, surtout celui, si important, de notre vocation.

Le soir, nous écoutions avec grande joie l'heure mariale, au cours de laquelle notre cher poste CHFA nous présenta tous nos artistes d'Edmonton. Grand merci au Rév. Père Mercure et félicitations sincères à tous ceux qui ont pris part à ce programme si artistique en l'honneur de Marie. Félicitations en particulier à notre gentille compagne, Mlle Thérèse Trottier, que nous aimons toujours entendre sur nos ondes.

Vers 8h., le R.P. Mercure présidait une pieuse cérémonie dans notre chapelle, celle de la réception des premiers membres de l'AMMI. Les directrices de cette Association, Mlles Rachel Puech, Adèle Mathieu et Renée Piché, s'étaient dévouées à décorer la statue de Marie et l'autel pour la bénédiction du Saint-Sacrement. Après une intéressante causerie sur notre bonne Mère, notre céleste institutrice qui nous apprend, comme à Bernadette, deux grandes vertus: la charité et *l'humilité; sur le sens apostolique* de notre AMMI, sur les privilèges spirituels que chaque membre en retire, il reçut près de 40 membres dans cette pieuse association missionnaire, puis il nous donna la bénédiction de Jésus au Saint-Sacrement.

Le 26, les élèves du cours Lettres-Sciences, nous présentaient un drame qu'elles avaient préparé au cours de la lecture du livre *A l'oeuvre et à l'épreuve.* Voici la répartition des rôles: Charles Garnier, Mary Ann McMahon; Mme Garnier, Anne-Marie Maynard; Monsieur Garnier, Mlle Carmel Despins; Père Henri, religieux carme, Marthe Lefebvre; M. de Champlain, Rachel Puech; Mme de Champlain, Rosalie Labrie; la Mère Angélique, Lorraine Lozeau; Gisèle Méliand (fille adoptive de M. et Mme Garnier), Bibiane Goueffic; Père de Brébeuf, Janine Mousseau; Père Chabanel, Laurette Maisonneuve; LeCoq, Rolande Hébert; Cerf-Rusé, Rita Constantin; la servante de Mme Garnier, Hélène Dansereau; narratrices, Juliette Côté et Yvette Langlois. Après la 1ère scène, Mlle Viviane Desmarais récita "Le Pape"; à la fin de la soirée, Mlle Liliane Vallée récita "Aux Saints Martyrs Canadiens".

Nous désirons féliciter toutes les actrices qui ont su nous intéresser soit par l'originalité de leurs jolis costumes, soit par la présentation des caractères, soit par leur diction soignée, surtout par les belles choses de notre histoire que cette pièce contient.

Le 27, MM. les inspecteurs Sweet et Leblanc, qui ont commencé leur inspection jeudi dernier et qui ont dû la discontinuer à cause de nos visites à la session de la Législature, ont passé l'avant-midi au Pensionnat. Nous avons certainement apprécié les lumières que cette visite nous a apportées; et nous nous rappellerons longtemps le bienveillant intérêt que ces chefs portent à notre instruction et à notre éducation.

Par la voix de notre chronique, nous souhaitons offrir l'expression de notre sincère reconnaissance à M. le ministre L. Maynard, qui nous obtient, chaque année, la faveur d'assister à une intéressante session parlementaire. C'est pour nous une leçon concrète de vie politique, de vie dévouée au bien commun de notre vaste et riche province de l'Alberta.

---

2. VIABLE — Ex: Un enfant viable. Viable n'a donc pas le sens qu'on a donné ci-dessus. Ce mot viable signifie: a) assez fort pour faire espérer qu'il vivra: enfant né viable; b) constitué de façon à pouvoir vivre: une pratique viable.

Cette expression —to hit a knot— est emprunté aux bûcherons dont la hache tourne et rebondit quand elle donne sur un noeud peu apparent dans un tronc d'arbre.

Le hockey est-il trop rude?

par Guy Hogue

Depuis quelques années, c'est devenu une espèce de marque de distinction que de prendre un air sérieux et de déclarer, au bénéfice du petit groupe qui vous entoure: "Le hockey d'aujourd'hui est trop rude, ça n'a plus de bon sens."

De temps à autres, certains chroniqueurs sportifs se lancent dans de violentes attaques contre "ces gens qui permettent que le hockey devienne un jeu aussi dangereux."

Si vous vous donnez la peine de le remarquer, c'est habituellement à la suite d'un accident dans lequel un joueur de votre équipe favorite est blessé que, pour quelques jours, vous trouverez que le hockey d'aujourd'hui est beaucoup trop rude et que ça n'a plus de bon sens.

Cependant, vous-mêmes qui vous faites les apôtres du calme et de la gentilhommerie sur glace, n'êtes-vous pas de ceux-là qui se mettent à hurler et à jubiler dès qu'un de vos joueurs de défense se met à "passer les beignes" au joueur adversaire que vous avez toujours détesté." Ces chroniqueurs sportifs qui s'en prennent à la rudesse du hockey d'aujourd'hui, ne sont-ils pas les mêmes qui y vont d'une longue description, sertie d'une foule de détails, quand un des joueurs adversaires devient le perdant après un match de boxe contre un porte-couleur local?

A tout prendre, il faut en venir à la conclusion que le hockey est devenu un jeu beaucoup trop rude. . .quand ce sont vos favoris qui en sont les victimes. Tant que ce sont les autres, très bien. Que voulez-vous, nos grand-pères réagissaient probablement de la même façon.

Il y a quelques années encore, il était un jeu excessivement rude. Pourtant, il faut admettre qu'en même temps, le hockey est devenu un jeu beaucoup plus spectaculaire et beaucoup plus populaire.

Il y a quelques années encore, il était très facile de se procurer un billet pour assister à une joute. Un simple coup de téléphone au guichet des réservations, et tout était arrangé. Aujourd'hui, le cas est différent. Les arénas ne sont plus assez grands pour loger tous les amateurs, et la caisse aux billets est devenu un sport qui compte des milliers d'adeptes. Certes, le hockey n'est plus un jeu "de salon", et les participants doivent être aussi braves que solides pour faire face à la musique.

Les joueurs en souffrent-ils?

Eh bien! contrairement à ce que vous pourriez croire, les joueurs n'en souffrent pas. Leur carrière n'est peut-être pas aussi longue qu'autrefois, mais, dans une saison, ils gagnent autant qu'ils gagnaient en cinq ans, il n'y a pas tellement longtemps.

De plus, si vous vous y arrêtez à deux fois, vous remarquerez probablement que les joueurs qui ont la plus longue carrière ne sont pas nécessairement les plus doux. Des exemples? Elmer Lach, Kenny Reardon, Bill Gadsby, Ted Lindsay, Bill Ezinicki, Maurice Richard et combien d'autres au hockey professionnel. Ernie Laforce, Jimmy Orlando, Cliff Goupille, Marcel Bessette, Butch Stahan, Connie Tudin, Bill Robinson n'en sont que quelques exemples chez les amateurs. Et ces joueurs sont probablement les mieux payés.!

(Québec-Presse)

Chez les jeunes de l'Action catholique

Dimanche le 19 mars, le Club La Salle a donné une soirée d'amateurs sous la direction de Léona Strasbourg. L'orchestre de Jimmy Strembiski (saxaphone), les "Sophisto Cats" avec Jean Gariépy (saxophone), Gradion Rosenthal (saxophone et clarinette), Robert Goulet (piano) et Moirly Currie (tambour), nous firent entendre quelques-unes de leurs pièces. Nous avons écouté aussi des solos bien rendus par Keith Randolf, accompagné par Léona Strasbourg, Joe Macko et Don Lavel, accompagnés au piano par Robert Goulet. Le Révérend Père Fitzgerald nous récita deux morceaux de Drummond; Hélène Lavoie un monologue, "Madame la Pie au téléphone", qui nous amusa beaucoup. Francis Casey et Don Biamonte nous donnèrent leur version de deux scènes de l'opéra Carmen et l'auditoire en fut malade de rire. Des deux prix offerts pendant la soirée, Jean Gariépy gagna le beau crucifix et C. Thibaudeau, la statue de l'Immaculée-Conception.

* * *

A la dernière réunion tenue à St-Albert, le 14 mars, Raymond Kremer fut élu comme représentant à la fédération française. Georges Barle écrira le rapport mensuel pour la fédération.

La partie de whist organisé par le club, le 12, remporta un beau succès. Chez les dames, Mme Rosaire Hébert gagna le premier prix, et Mme Walter Hébert, le prix de consolation. Chez les hommes, le premier prix alla à M. Maurice Vestraete, et le prix de consolation à M. Omer Barle.

Jeannette Tremblay,
comité de publicité

Occupation dangereuse

Les fonctionnaires en matière de sécurité prétendent que plus de personnes sont tuées sur la ferme que partout ailleurs.

Ecoles Séparées d'Edmonton, district no 7

Bilan pour l'année finissant le 31 décembre 1949

ACTIF

CAPITAL		
Biens immobiliers		$127,383.53
Immeubles	$1,077,507.19	
Moins réserve pour dépréciation	403,411.34	674,095.85
Trottoirs, clôtures et cours, moins dépréciation		1,758.87
Mobilier et équipement moins dépréciation		73,807.65
Bibliothèque		9,895.28
		$886,941.18
Ville d'Edmonton — Emprunt		75,000.00
En caisse, Banque Impériale		38,835.58
		$1,000,776.76
COURANT		
Argent en main à la Banque Impériale		$ 22,130.59
Département d'Education — octrois accrus		1,987.54
Cité d'Edmonton — Solde de la réquisition		3,612.30
Assurances non expirées		8,560.52
		36,290.95
Porté au Compte capital		167,032.37
		$203,323.32

PASSIF

CAPITAL	
Obligations	$793,000.00
Reporté du Compte courant	167,032.37
Surplus provenant d'octrois	40,744.39
	$1,000,776.76
REVENUS	
Cotisations des élèves payées d'avance	$ 1.067.00
Surplus	202,256.32
	$203,323.32

Compte Capital

RECETTES		
Vente d'une maison		$ 2,850.00
Vente d'obligations		247,692.50
Intérêts		137.92
Octroi de l'archidiocèse pour l'école de Jasper Place		478.95
Reporté de Compte général		10,000.00
		$261,159.37
Argent à la Banque-Impériale au 31 déc. 1948		50,974.63
		$312,134.00
DEPENSES		
Nouvelles bâtisses		$187,767.41
Biens immobiliers		4,600.00
Mobilier et équipement		5,931.01
		$198,298.42
A la Banque Impériale, 31 déc. 1949:		
Compte capital	$38,173.15	
Compte d'épargne	662.43	38,835.58
Cité d'Edmonton — Emprunt		75,000.00
		$312,134.00

COMPTE COURANT

RECETTES		
Cité d'Edmonton — réquisition		$369,765.24
Octrois — Département d'Education		73,645.24
Loyers reçus		842.03
Cotisations des élèves		5,405.76
Cotisations pour cours du soir		2,142.25
Remboursements — Fournitures de classe, livres, bibliothèque, sports		1,090.27
Remboursements — Service de santé, goûters		1,421.45
Remboursements — Mobilier et équipement		2,043.03
Remboursements — Réparations aux bâtisses, divers		300.41
Intérêts accrus sur obligations vendues		439.21
		$457,094.89
En banque et en mains au 31 déc. 1948		3,679.45
		$460,774.34
DEBOURSES		
Frais fixes		
Intérêts sur obligations	$23,026.25	
Rachat d'obligations	32,000.00	
Intérêts	659.10	
Loyers d'écoles	3,681.00	
Taxes	3,234.70	
Commission sur rachat d'obligations	33.75	62.634.80
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Salaires	$ 9,877.36	
Elections	820.49	
Poste et échange	539.84	
Papeterie et impressions	840.95	
Voyages (officiers et commissaires)	953.39	
Conventions	120.00	
Transport	323.88	
Téléphone du bureau	79.80	
Divers	362.51	13,918.22
FRAIS D'INSTRUCTION		
Salaires — Instituteurs et surveillants	$240,303.74	
Substituts	2,665.25	
Fournitures de classe	2,767.80	
Transport d'instituteurs	170.00	
Bibliothèque	4,210.53	
Prix, honoraires et octrois	118.00	
Fonds de retraite des instituteurs	1,207.06	
Ecole du soir — Salaires et bibliothèque	2,530.67	
Divers	68.61	254,041.66
SUBSIDES AUX ELEVES		
Livres de classe	$ 138.42	
Sports	1,851.84	
Transport des élèves	5,557.20	
Goûters	904.12	8,451.58
SERVICE DE SANTE		
Salaires	$ 3,355.46	
Transport	630.00	
Fournitures	153.58	
Examens des yeux et lunettes	54.50	
Huile de foie de morue	1,083.50	5,277.04
ADMINISTRATION DES BATISSES		
Salaires des concierges	$24,246.65	
Chauffage	8,244.48	
Fournitures de nettoyage	2,672.30	
Eau, Lumière et Téléphone	4,673.23	
Divers	603.16	40,439.82
ENTRETIEN DES BATISSES		
Réparations des bâtisses	$19,026.09	
Réparations de meubles et équipement	497.73	
Réparations aux clôtures et terrains	3,959.91	
Assurances	5,125.29	28,609.02
DIVERS		
Nouveaux mobiliers et équipement	$15,167.26	
Remboursement d'honoraires	104.35	
Porté au compte capital pour constructions	10,000.00	25.271.61
		$438,643.75
A la banque et en mains au 31 déc. 1949		22,130.59
		$460,774.34

L. J. SLAVIK,
secrétaire-trésorier

Edmonton, Alberta, ce 23 février 1950.

Nous avons vérifié les livres et les comptes des Ecoles Séparées Catholiques Romaines d'Edmonton, District No 7, pour l'année 1949, et nous certifions que le bilan présenté ci-dessus ainsi que le relevé des recettes et déboursés sont, de notre opinion. bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie des affaires du district jusqu'au 31 décembre 1949, en autant que permettent les informations et les explications qui nous ont été dnnées et telles que démontrées d'après les livres du dit district.

(signé) Kinnaird, Aylen & Co.,
comptables licenciés.

McLENNAN

Les élèves du cours supérieur de l'école Guy reçoivent périodiquement la visite de deux dames de la paroisse, Mmes A. Dupuis et A. Piché, intéressées à l'Action Catholique. Mlle Connelly, de Grande Prairie, était ici dernièrement pour encourager ce mouvement dans les écoles séparées. Son étude présentée portait sur la modestie des vêtements qui n'exclut nullement l'élégance, bien au contraire. Les prochaines conférencières attendues sont Mmes Lauzé, institutrice, et Sicotte, toutes deux de Falher.

* * *

Il y aura cette semaine une réunion extraordinaire de la Chambre de Commerce, dont le Docteur Fish est président, précédée d'un banquet pour les nombreux invités. M. B. Kirkland, maire du village, fait en ce moment la recrue des invitations. On sait d'avance que les dames organisatrices du banquet se montreront à la hauteur des circonstances.

BEAUMONT

Dimanche, le 26, une troupe de Legal nous fit passer une agréable soirée en nous présentant une pièce en trois actes qui a retenu l'attention des spectateurs jusqu'à la fin, et en nous donnant quelques belles chansons dans les entractes. Le programme était sous la direction de M. l'abbé Jacob, vicaire à Legal. M. le curé Langevin accompagnait le groupe.

Mme Jos. Desaulniers a dû retourner à l'hôpital et subir une deuxième opération. On apprend qu'elle va mieux.

M. Pierre Bérubé est revenu de son voyage en Colombie canadienne où il a passé l'hiver.

M. Alex. Bérubé doit faire un séjour à l'hôpital; M. Wilfrid Vallée en est revenu.

Les gouvernements fédéral et provinciaux de l'Inde étudient le projet de décerner des prix et des médailles aux cultivateurs qui obtiennent les rendements les plus élevés sur leurs fermes.

NAMPA

Colonisation

Nous voulons des familles

Avis à nos amis de l'Est et aussi à nos amis de l'Ouest: Nous avons d'excellents terrains à vous offrir. Notre territoire est grand et peut loger 100 familles nouvelles.

Nous nous organisons en coopération. C'est le moyen de réussir à bon marché, c'est-à-dire, même avec un capital tout à fait modeste. Venez nous voir, nous vous découvrirons notre secret.

Des aubaines nous sont offertes en fait de propriétés. Il faut cependant être prêt à capter l'oiseau lorsqu'il passe. Une aubaine, ça passe vite. Une terre, entre autres, avec maison, étable solide, 4 graineries et autres dépendances, eau potable en abondance, 100 acres d'ouverts de qualité supérieure, 4 milles du village. Prix $2400. Le propriétaire est condamné par les médecins; un cancer achève de le faire mourir.

Plusieurs grosses familles s'annoncent pour l'été. Nous les recevrons tout comme si c'était de nos parents. Nous voulons faire tache d'huile et prendre ce district magnifique qui nous entoure. Il reste autour de nous de très nombreux "carreaux" du gouvernement. Il y a des sections d'école à vendre pour $4.50 et $5.00 l'acre. En nous éloignant un peu, nous voyons des Townships complets ouverts pour être pris. Les chemins sont déjà coupés au moins par les compagnies d'huile qui font actuellement des sondages.

Nos gens de la paroisse de l'ouest, paroisse nouvelle, débordent d'activité. Leurs démarches pour l'école vont bien. Avant d'agir ils savent se renseigner aux sources certaines. Soit dit en passant, un gros merci à notre tout dévoué M. J.-O. Pilon, d'Edmonton.

Nouvelles

Nous reviennent des chantiers, M. et Mme Lucien Pearson, MM. Jean-Paul et Clovis Fournier.

M. Pierre Guimond file en direction de Rimouski pour vendre sa terre, etc. Il rencontre à son arrivée dans l'Est, son frère Alfred qui arrive avec le contingent de Rimouski.

Les trois garçons de M. Guimond et M. A. Durand travaillent à couper des chemins pour les compagnies d'huile, à l'ouest de Nampa.

Mlle Rachel Pearson retourne à son emploi, à la Mission Saint-Augustin.

Mme Ernest Laitres vient nous rendre visite. La famille Laitres demeure présentement à McLennan, mais son coeur est à Nampa.

Comité des Rédactrices

SAINT-VINCENT

Un groupe d'acteurs de Vilna, accompagnés de leur dévoué pasteur, M. l'abbé Quirion, et d'un autre prêtre, l'abbé Warczak, sont venus nous faire passer une bien agréable soirée en présentant une comédie intitulé "That's my Boy". Nos bien sincères félicitations à ces jeunes amateurs et à ceux qui les ont dirigés. Malgré la température désagréable et l'état mauvais des chemins, bien du monde s'était rendu à notre salle pour encourager ces jeunes artistes dont les débuts promettent beaucoup.

Mme Théophile Rocheleau se porte bien dans sa convalescence.

Nous apprenons à regret que la famille Alfred Breland veut nous quitter prochainement pour la région de Girouxville.

Nora Quontage

La peine du fouet ne sera pas rétablie

Londres. — Le lord chancelier Jowitt a déclaré au nom du ministère: "Nous n'avons absolument aucune intention de rétablir la peine du fouet". Cette peine fut abolie à la refonte des lois pénales, en 1948. Certains Anglais, vû la vague de violences signalée dernièrement en demandent le rétablissement.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15							L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59							La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Activités sportives
12h.35							Plus beaux refrains
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		
12h.59							Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15							Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Notre Folklore	Concert populaire
2h.00	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15							Musique légère
2h.30							La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	A l'Opéra	Fantaisie pour violon et piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30							Concert symphonique
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Refrains célèbres	Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Détente	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15							
5h.20							L'Orgue populaire
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Heure dominicale	Nos solistes
5h.45	Votre conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	L'Heure dominicale
6h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE							
6h.02	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Notre Folklore
6h.35	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	
6h.45							Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	
7h.30	Compositeurs célèbres	Mélodies inoubliables	Saludos Amigos	Dans l'intimité familiale	En pianotant avec Fred Jackson	Compositeurs célèbres	Trois de Québec
7h.45	Mélodies inoubliables		Chanteur des pariries		Chronique litéraire		
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15	Entretiens littéraires	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Entretiens littéraires	Les trois Troubadours	
8h.30	Aventures scientifiques	Gabriel Haas, accordéoniste	Courrier de Radio Parents	L'Ecole des Parents	Le Choc des Idées	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45		Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau		
9h.30		Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Histoire musicale	Histoire du Canada	En Récital ce soir / Variétés semi-classiques	Concert Dominical
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15							
10h.30		Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	L'Heure du repos
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions